Statistique en grande dimension

$\label{eq:laurent} {\it L. Rouvière} \\ {\it laurent.rouviere@univ-rennes2.fr}$

SEPTEMBRE 2019

Table des matières

Ι	Introduction : le problème de la grande dimension	9
1	Quelques exemples	;
2	Grande dimension en régression	Ę
	2.1 Approche non paramétrique	Ę
	2.2 Approche paramétrique	12
3	Bibliographie	14
II	Réduction de la dimension	16
1	Sélections exhaustive et pas à pas	17
2	Régression sur composantes	19
	2.1 Régression sur composantes principales (PCR)	20
	2.1.1 Rappels ACP	20
	2.1.2 Retour à PCR	24
	2.2 Régression PLS	26
	2.3 Choix du nombre de composantes	29
3	Bibliographie	31
II	I Approches régularisées	32
1	Régression ridge	33
2	Régression Lasso	35
3	Discrimination binaire	39
4	Bibliographie	40

IV	Clustering spectral	42
1 .	Apprentissage non supervisé - rappels	42
-	1.1 Contexte - cadre mathématique	42
-	1.2 Les classiques	43
2	Quelques notions sur les graphes	46
2	2.1 Définitions - vocabulaire sur les graphes	49
2	2.2 Statistiques descriptives sur les graphes	52
	2.2.1 Caractéristiques générales	53
	2.2.2 Importance des nœuds	54
3	Détection de communautés	5 5
4	Bibliographie	61
_	 Objectifs: identifier le problème de la grande dimension et adapter les techniques traditionnelles à ce cadre de la probabilités, modélisation statistique, régression (linéaire et logistique). R, niveravancé. Enseignant: Laurent Rouvière laurent.rouviere@univ-rennes2.fr Recherche: statistique non paramétrique, apprentissage statistique Enseignements: statistique et probabilités (Université, école d'ingénieur et de commerce, formaticontinue). Consulting: energie, finance, marketing. 	eau
Pro	ogramme	
_	$-24 \mathrm{h}: 15 \mathrm{h} \mathit{CM} + 9 \mathit{TP} + 0 \mathrm{h} \mathit{TD}.$	
_	- Matériel: slides + notebook R. Disponible à l'url: https://lrouviere.github.io/stat_grand_dim/	
_	 4 parties: 1. Introduction: le problème de la grande dimension 2. Régression sur composantes et sélection de variables 3. Approches régularisées 4. Clustering et approches par graphes 	

Première partie

Introduction : le problème de la grande dimension

Quelques citations

[Giraud, 2015]

- Over the last twenty years (or so), the dramatic development of data acquisition technologies has enabled devices able to take thousands (up to million) of measurements simultaneously.
- Having access to such massive data sounds like a blessing.
- Indeed, separating the useful information from the noise is generally almost impossible in high dimensional settings.
- This issue is often referred as the curse of dimensionality.

[Bühlmann and van de Geer, 2011]

- High-dimensional data are nowadays rule rather than exception in areas like information technology, bioinformatics or astronomy...
- The word "high-dimensional" refers to the situation where the number of unknown parameters which are to be estimated is one or several orders of magnitude larger than the number of samples in the data.
- Classical statistical inference cannot be used for high dimensional problems.

En résumé

— Constat : de plus en plus de données à disposition.

Positif

Beaucoup d'information pour répondre au problème posé.

Négatif

- Difficile de dissocier l'information pertinente du bruit.
- Modèle de plus en plus complexe \Longrightarrow de plus en plus de paramètres \Longrightarrow difficile de bien estimer.

1 Quelques exemples

Détection de spam

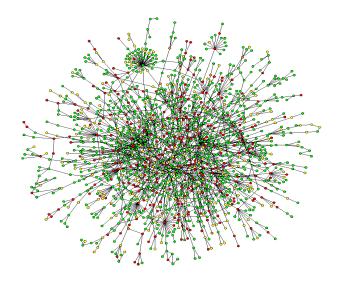
- Sur 4601 mails, on a pu identifier 1813 spams.
- On a également mesuré sur chacun de ces mails la présence ou absence de 57 mots.

```
> spam %>% select(c(1:8,58)) %>% head()
## make address all num3d our over remove internet type
## 1 0.00
             0.64 0.64
                           0 0.32 0.00
                                         0.00
                                                   0.00 spam
## 2 0.21
             0.28 0.50
                           0 0.14 0.28
                                                   0.07 spam
                                         0.21
## 3 0.06
             0.00 0.71
                           0 1.23 0.19
                                         0.19
                                                   0.12 spam
## 4 0.00
             0.00 0.00
                           0 0.63 0.00
                                         0.31
                                                   0.63 spam
## 5 0.00
             0.00 0.00
                           0 0.63 0.00
                                         0.31
                                                   0.63 spam
## 6 0.00
             0.00 0.00
                           0 1.85 0.00
                                         0.00
                                                   1.85 spam
```

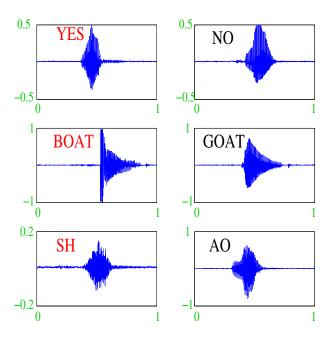
Le problème

Expliquer type par p = 57 variables.

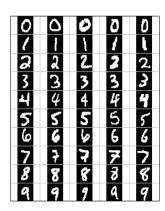
Réseaux



Données fonctionnelles



Images



Quelques chiffres sur les capacités de stockage [Besse and Laurent,]

Période	Mémoire	Ordre de grandeur
1940-70	Octet	$n = 30, p \le 10$
1970	kO	$n = 500, p \le 10$
1980	MO	Machine Learning
1990	GO	Data-Mining
2000	ТО	p > n, apprentissage statistique
2010	PO	n explose, cloud, cluster
2013	??	Big data
2017	??	Intelligence artificielle

Conclusion

Nécessité d'adapter les techniques traditionnelles à ces données volumineuses.

2 Grande dimension en régression

Le problème de régression

- Les données : $(x_1, y_1), \ldots, (x_n, y_n)$ avec $x_i \in \mathbb{R}^p$ et $y_i \in \mathbb{R}$.
- Le modèle

$$y_i = m(x_i) + \varepsilon_i$$
 avec $\mathbf{E}[\varepsilon_i] = 0$ et $\mathbf{V}[\varepsilon_i] = \sigma^2$.

Le problème

Estimer $m: \mathbb{R}^p \to \mathbb{R}$.

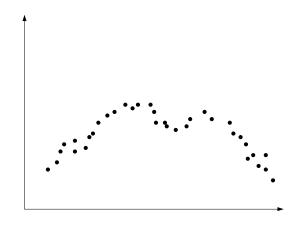
Différentes approches

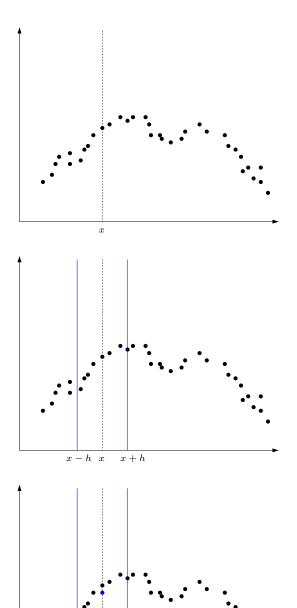
- Paramétrique : modèle linéaire et estimation par moindre carrés...
- Non paramétrique : noyau, plus proches voisins...

2.1 Approche non paramétrique

Estimateurs à noyau

— Non paramétriques : moyennes locales $\widehat{m}_n(x) = \sum_{i=1}^n W_{ni}(x)y_i$ où les poids $W_{ni}(x)$ vont varier selon les algorithmes.





— L'estimateur s'écrit

$$\widehat{m}_n(x) = \frac{\sum_{i=1}^n \mathbf{1}_{x-h \le x_i \le x+h} y_i}{\sum_{i=1}^n \mathbf{1}_{x-h \le x_i \le x+h}} = \frac{\sum_{i=1}^n \mathbf{1}_{\left|\frac{x_i-x}{h}\right| \le 1} y_i}{\sum_{i=1}^n \mathbf{1}_{\left|\frac{x_i-x}{h}\right| \le 1}}.$$

x + h

Définition

Soit h>0 et $K:\mathbb{R}^p\to\mathbb{R}^+$. L'estimateur à noyau de fenêtre h et de noyau K est défini par

$$\widehat{m}_n(x) = \frac{\sum_{i=1}^n K\left(\frac{x_i - x}{h}\right) y_i}{\sum_{i=1}^n K\left(\frac{x_i - x}{h}\right)}.$$

Noyau et fenêtre

- Noyau usuel dans \mathbb{R}^p :
 - 1. Uniforme : $K(x) = \mathbf{1}_{\|x\| \le 1}$;
 - 2. Gaussien : $K(x) = \exp(-\|x\|^2)$;
 - 3. Epanechnikov : $K(x) = \frac{3}{4}(1 ||x||^2)\mathbf{1}_{||x|| \le 1}$.
- Le choix de h est crucial pour la qualité de l'estimation :
 - 1. h grand: estimateur « constant », variance faible, biais fort;
 - 2. h petit : « interpolation », variance forte, biais faible.

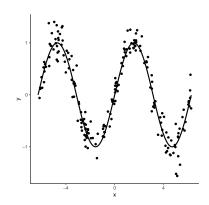
Un exemple

— On génère un échantillon $(X_I, Y_I), i = 1, \dots, n = 200$ selon

$$Y_i = \sin(X_i) + \varepsilon_i, \quad i = 1, \dots, n$$

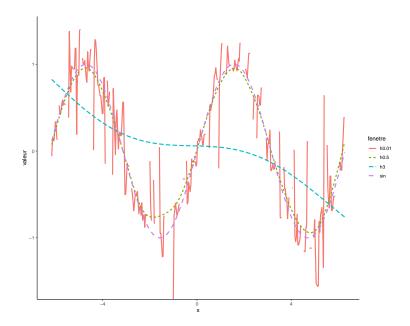
avec X_i uniformes sur $[-2\pi, 2\pi]$, ε_i de loi gaussienne $\mathcal{N}(0, 0.2^2)$.

```
> n <- 200;set.seed(1234)
> X <- runif(n,-2*pi,2*pi)
> eps <- rnorm(n,0,0.2)
> Y <- sin(X)+eps
> df <- data.frame(X=X,Y=Y)
> x <- seq(-2*pi,2*pi,by=0.01)
> df1 <- data.frame(x=x,y=sin(x))
> ggplot(df1)+aes(x=x,y=y)+
+ geom_line(size=1)+
+ geom_point(data=df,aes(x=X,y=Y))+
+ theme_classic()
```



Tracé des estimateurs

```
> library("KernSmooth")  #package a charger pour la fonction locpoly
> h1 <- 0.5;h2 <- 3;h3 <- 0.01
> fx1 <-locpoly(X,Y,bandwidth=h1)
> fx2 <-locpoly(X,Y,bandwidth=h2)
> fx3 <-locpoly(X,Y,bandwidth=h3)
> df2 <- data.frame(x=fx1$x,"h0.5"=fx1$y,"h3"=fx2$y,"h0.01"=fx3$y) %>%
+ mutate(sin=sin(x)) %>%
+ gather(key="fenetre",value="valeur",-x)
> ggplot(df2)+aes(x=x,y=valeur,color=fenetre,lty=fenetre)+
+ geom_line(size=1)+theme_classic()
```



Algorithme de plus proches voisins

Définition

Soit $k \leq n$ un entier. L'estimateur des k plus proches voisins est défini par

$$\widehat{m}_n(x) = \frac{1}{k} \sum_{i \in \text{kppv}(x)} y_i$$

où pour $x \in \mathcal{X}$

 $kppv(x) = \{i : x_i \text{ fait partie des } kppv \text{ de } x \text{ parmi } \{x_1, \dots, x_n\}\}.$

Remarque

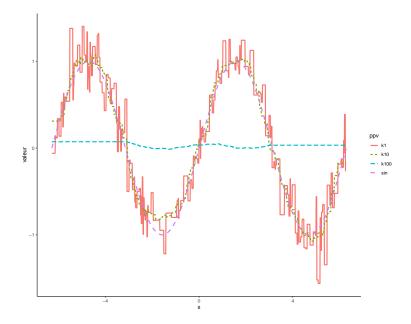
Cette fois, c'est le paramètre k qui est bleu crucial pour la qualité de l'estimation :

- 1. k grand: estimateur « constant », variance faible, biais fort;
- 2. *k* petit : « sur-ajustement », variance forte, biais faible;

Exemple

— La fonction knn.reg du package FNN permet de construire des estimateurs de type k plus proches voisins.

```
> library(FNN)
> k1 <- 10; k2 <- 100; k3 <- 1
> fx1 <- knn.reg(train=X,test=as.matrix(x),y=Y,k=k1)
> fx2 <- knn.reg(train=X,test=as.matrix(x),y=Y,k=k2)
> fx3 <- knn.reg(train=X,test=as.matrix(x),y=Y,k=k3)
> df3 <- data.frame(x=x,"k10"=fx1$pred,"k100"=fx2$pred,"k1"=fx3$pred) %>%
+ mutate(sin=sin(x)) %>%
+ gather(key="ppv",value="valeur",-x)
> ggplot(df3)+aes(x=x,y=valeur,color=ppv,lty=ppv)+
+ geom_line(size=1)+theme_classic()
```



Et que dit la théorie?

— L'étude des propriétés des estimateurs peut s'effectuer en contrôlant le risque quadratique

$$\mathbf{E}\|\widehat{m}_n - m\|^2 = \mathbf{E}\left\{\int (\widehat{m}_n(x) - m(x))^2 \mu(\mathrm{d}x)\right\}$$

qui se décompose en un terme de biais et de variance.

- Le contrôle du terme de biais nécessite des hypothèses sur la régularité de la fonction à estimer m.
- Nous donnons dans la suite des résultats pour les fonction *Lipschitziennes* :

$$|m(x) - m(z)| \le C||x - z||, \quad \forall x, z \in \mathbb{R}^p.$$

Théorème [Györfi et al., 2002]

— Pour l'estimateur à noyau de fenêtre h > 0, on a

$$\mathbf{E}\|\widehat{m}_n - m\|^2 \le C_1^2 h^2 + \frac{C_2}{nh^p}.$$

— Pour l'estimateur des k ppv, on a

$$\mathbf{E}\|\widehat{m}_n - m\|^2 \le \frac{C_3}{k} + C_4 \left(\frac{k}{n}\right)^{2/p}.$$

Commentaire

- On retrouve bien l'importance de h et k dans les vitesses de convergence.
- On voit également que la dimension p intervient dans les vitesses de convergence.

Corollaire

— La fenêtre et le nombre de ppv *optimaux* sont de l'ordre de

$$h^* = C_5 n^{-\frac{1}{p+2}}$$
 et $k^* = C_6 n^{\frac{2}{p+2}}$.

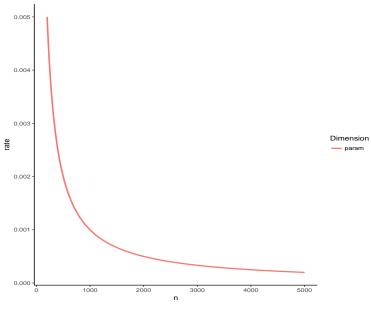
— Pour ces valeurs optimales, le risque quadratique vérifie

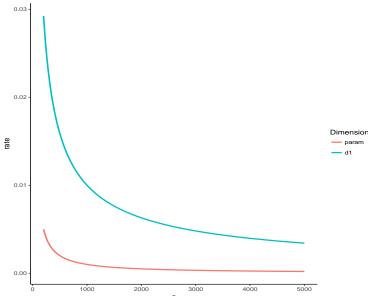
$$\mathbf{E}\|\widehat{m}_n - m\|^2 < C_7 n^{-\frac{2}{p+2}}.$$

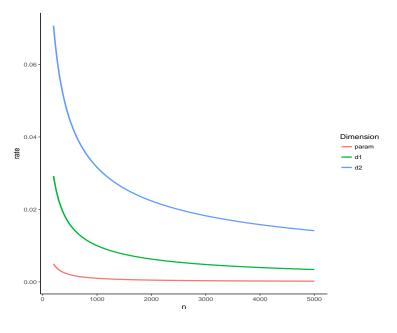
Cons'equence

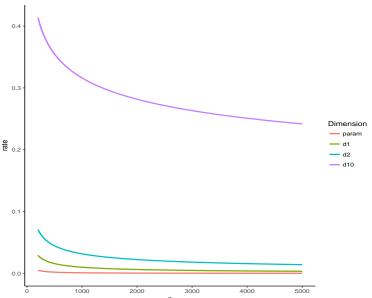
- Lorsque $p \nearrow$, les estimateurs convergent moins vite et sont donc moins précis.
- C'est le fléau de la dimension.

Fléau de la dimension (Illustration)









Pourquoi le fléau de la dimension?

- Les estimateurs non paramétriques présentés sont basés sur des moyennes locales.
- On calcule des moyennes à partir d'observations proches du point où on veut estimer la fonction.
- Lorsque la dimension p augmente, la notion de proximité perd de son sens \Longrightarrow difficile de trouver des observations proches.
- On dit que les voisinages se vident.

Exemple [Giraud, 2015]

Soit $X=(X_1,\ldots,X_p)$ et $Y=(Y_1,\ldots,Y_p)$ 2 vecteurs aléatoires indépendants de distribution uniforme sur $[0,1]^p$, alors

$$\mathbf{E}||X - Y||^2 = p/6$$
 et $\sigma[||X - Y||^2] \approx 0.2\sqrt{p}$.

2.2 Approche paramétrique

Modèle linéaire

- Le modèle *linéaire* est le modèle paramétrique de référence.
- Ce modèle fait l'hypothèse que la fonction de régression m est linéaire en ses composantes :

$$y_i = m(x_i) + \varepsilon_i = \beta_1 x_{i1} + \ldots + \beta_p x_{ip} + \varepsilon_i$$

avec
$$\mathbf{E}[\varepsilon_i] = 0$$
 et $\mathbf{V}[\epsilon_i] = \sigma^2$.

Estimation

Estimer m revient à estimer $\beta \in \mathbb{R}^p$ (dimension finie \Longrightarrow paramétrique).

Quelques propriétés

— L'approche moindres carrés consiste à minimiser

$$\sum_{i=1}^{n} \varepsilon_i^2 = \sum_{i=1}^{n} (y_i - \beta_1 x_{i1} + \ldots + \beta_p x_{ip})^2$$

qui fournit l'estimateur des moindres carrés

$$\hat{\beta} = (\mathbb{X}^t \mathbb{X})^{-1} \mathbb{X}^t \mathbb{Y}.$$

— La fonction des régression m^* est alors estimée par

$$\widehat{m}_n(x) = \widehat{\beta}_1 x_1 + \ldots + \widehat{\beta}_p x_p.$$

Propriété

Sous les hypothèses du modèle linéaire, on a

- $-\mathbf{E}[\hat{\beta}] = \beta \text{ et } \mathbf{V}[\hat{\beta}] = (\mathbb{X}^t \mathbb{X})^{-1} \sigma^2.$
- On déduit (sous certains hypothèses supplémentaires sur le design)

$$\mathbf{E}[\|\hat{\beta} - \beta\|^2] = \mathcal{O}\left(\frac{1}{n}\right) \quad \text{et} \quad \mathbf{E}[(\widehat{m}_n(x) - m^*(x))^2] = \mathcal{O}\left(\frac{1}{n}\right).$$

Remarque

- On dit que l'estimateur des moindres carrés converge à la vitesse paramétrique (1/n).
- Si on suppose de plus que les erreurs ε_i , $i=1\ldots,n$ sont gaussiennes, on déduit la loi des estimateurs des moindres carrés (qui nous permet d'obtenir des intervalles de confiance, des procédures de test...).
- Pour plus de précisions, on pourra se référer à [Grob, 2003, Cornillon et al., 2019].

La dimension en régression linéaire

- La dimension p ne semble pas intervenir dans les résultats précédents!
- Elle est bien présente en réalité (cachée dans les "constantes").

Exemple

— Sous le modèle linéaire, on a

$$\mathbf{E}[\|\hat{\beta} - \beta\|^2] = \operatorname{Tr}((\mathbb{X}^t \mathbb{X})^{-1})\sigma^2.$$

— Si on suppose de plus que X est orthonormale, alors

$$\mathbf{E}[\|\hat{\beta} - \beta\|^2] = p\sigma^2.$$

Cons'equence

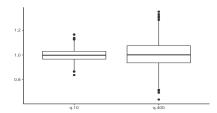
L'erreur d'estimation augmente avec la dimension!

Illustration

— On génère des données $(x_i, y_i), i = 1, \dots, 500$ selon le modèle

$$Y = 1X_1 + 0X_2 + \ldots + 0X_{q+1} + \varepsilon$$

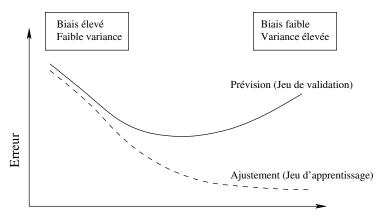
- où $X_2, X_{q+1}, \dots, \varepsilon$ sont i.i.d. de loi $\mathcal{N}(0, 1)$.
- On calcule l'estimateur de MCO de β_1 sur 1000 répétitions. On trace les boxplot de ces estimateurs pour q = 10 et q = 400.



Conclusion

Plus de variance (donc moins de précision) lorsque le nombre de variables inutiles augmente.

Taille de modèle



Taille du modèle

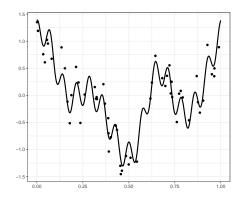
Idem erreur d'estimation (variance) / erreur d'approximation (biais).

Autre exemple : régression fonctionnelle

— On souhaite reconstruire un signal à l'aide d'un échantillon bruité :

$$y_i = m(x_i) + \varepsilon_i.$$

— L'échantillon et la vraie fonction se trouvent sur la figure ci-dessous.



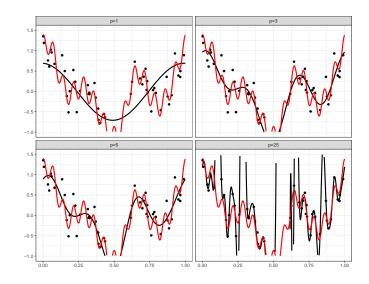
- La théorie du signal nous dit qu'une fonction (suffisamment) régulière peut être approchée dans le domaine de Fourier.
- Pour p assez grand, on a

$$m(x) = \alpha_0 + \sum_{j=1}^{p} (\beta_j \cos(2\pi j x) + \gamma_j \sin(2\pi j x)).$$

— On propose donc de considérer le modèle linéaire de dimension 2p + 1:

$$y_i = \alpha_0 + \sum_{j=1}^{p} (\beta_j \cos(2\pi j x_i) + \gamma_j \sin(2\pi j x_i)) + \varepsilon_i.$$

Résultats pour 4 valeurs de p



On interpole si p est trop grand.

Conclusion

- En grande dimension les approches traditionnelles sont souvent peu performantes.
- Nécessité de les corriger.

Comment?

- Approches machine learning : trouver des modèles qui apprennent directement sur les données.
- Méthodes de réduction de la dimension : choix de variables ou de combinaisons de variables.
- Approches régularisées pour diminuer la variance...

3 Bibliographie

Références

Biblio1

[Besse and Laurent,] Besse, P. and Laurent, B. Apprentissage Statistique modeélisation, preévision, data mining. INSA - Toulouse. http://www.math.univ-toulouse.fr/~besse/pub/Appren_stat.pdf.

[Bühlmann and van de Geer, 2011] Bühlmann, P. and van de Geer, S. (2011). Statistics for High-Dimensional Data: Methods, Theory and Applications. Springer.

[Cornillon et al., 2019] Cornillon, P., Hengartner, N., Matzner-Lø ber, E., and Rouvière, L. (2019). *Régression avec R*. EDP Sciences.

[Giraud, 2015] Giraud, C. (2015). Introduction to High-Dimensional Statistics. CRC Press.

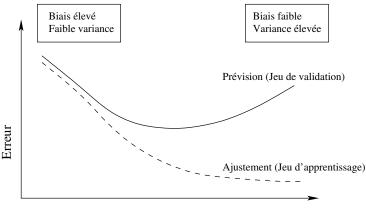
[Grob, 2003] Grob, J. (2003). Linear regression. Springer.

[Györfi et al., 2002] Györfi, L., Kohler, M., Krzyzak, A., and Harro, W. (2002). A Distribution-Free Theory of Nonparametric Regression. Springer.

Deuxième partie

Réduction de la dimension

Rappels



Taille du modèle

Idem erreur d'estimation (variance) / erreur d'approximation (biais).

Cadre

- $(X_1, Y_1), \ldots, (X_n, Y_n)$ i.i.d. de même loi que (X, Y) à valeurs dans $\mathbb{R}^p \times \mathcal{Y}$;
- Dans ce *chapitre*, on suppose que $\mathcal{Y} = \mathbb{R}$ ou $\{-1, 1\}$;

Modèle linéaire et logistique

1. Si $\mathcal{Y} = \mathbb{R}$,

$$m(x) = \mathbf{E}[Y|X = x] = \beta_0 + \beta_1 x_1 + \dots + \beta_d x_d = x^t \beta.$$

2. Si $\mathcal{Y} = \{-1, 1\},\$

$$logit p(x) = \beta_0 + \beta_1 x_1 + \ldots + \beta_d x_d = x^t \beta$$

où
$$p(x) = \mathbf{P}(Y = 1 | X = x)$$
.

— Ces deux modèles font partie des modèles de référence.

Limites

- Principalement 2 motifs d'insatisfaction :
 - 1. Précision d'estimation : les estimateurs des MCO pour la régression et du MV pour la logistique ont souvent un biais relativement faible mais une variance élevée (notamment lorsque le nombre de variables p est grand).
 - 2. Interprétation : lorsque le nombre de variables p est grand, on ne connaît pas les variables "importantes".

Objectifs

- Avec l'augmentation du volume des données ces dernières années, ces deux inconvénients sont de plus en plus visibles.
- Nécessité de développer des procédures de sélection de sous-groupes de variables ou de combinaison de variables.

1 Sélections exhaustive et pas à pas

Best subset selection

- $(X_1, Y_1), \ldots, (X_n, Y_n)$ i.i.d. à valeurs dans $\mathbb{R}^p \times \mathbb{R}$;
- p variables explicatives $\Longrightarrow 2^p$ modèles concurrents.

Approche exhaustive

- 1. Construire les 2^p modèles;
- 2. Choisir celui qui optimise un critère donné.

Algorithme: best subset selection

- 1. Pour k = 0, ..., p:
 - (a) Construire les $\binom{p}{k}$ modèles linéaires à k variables;
 - (b) Choisir parmi ces modèles celui qui a le plus grand R^2 .; On note \mathcal{M}_k le modèle sélectionné.
- 2. Choisir, parmi $\mathcal{M}_0, \mathcal{M}_1, \dots, \mathcal{M}_p$, le meilleur modèle au sens d'un critère donné.

Exemples de critères (voir [Cornillon et al., 2019])

— AIC: Akaike Information Criterion

$$-2\mathcal{L}_n(\hat{\beta}) + 2p.$$

— BIC : Bayesian Information Criterion

$$-2\mathcal{L}_n(\hat{\beta}) + \log(n)p.$$

— \mathbb{R}^2 ajusté :

$$R_a^2 = 1 - \frac{n-1}{n-p+1}(1-R^2) \quad \text{où} \quad R^2 = \frac{SSR}{SST} = \frac{\|\hat{\mathbb{Y}} - \bar{\mathbb{Y}}\mathbf{1}\|^2}{\|\mathbb{Y} - \bar{\mathbb{Y}}\mathbf{1}\|^2}.$$

— C_p de Mallow :

$$C_p = \frac{1}{n} \left(\sum_{i=1}^n (Y_i - \hat{Y}_i)^2 + 2p\hat{\sigma}^2 \right).$$

Ajustement complexité

- Ces critères sont constitués de deux parties :
 - 1. une qui mesure la qualité d'ajustement du modèle;
 - 2. une autre qui mesure sa complexité.

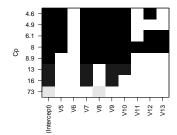
Exemple AIC

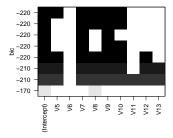
- $-2\mathcal{L}_n(\hat{\beta})$ mesure l'ajustement;
- -2p mesure la complexité.
- ⇒ l'idée est de choisir un modèle de complexité minimale qui ajuste bien les données.

Le coin R

— La fonction regsubsets du package leaps permet d'utiliser cette approche exhaustive.

```
> plot(reg.fit,scale="Cp")
> plot(reg.fit,scale="bic")
```





Conclusion

 $-C_p$ sélectionne :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 V_5 + \beta_2 V_7 + \beta_3 V_8 + \beta_4 V_9 + \beta_5 V_{10} + \beta_6 V_{12} + \varepsilon.$$

— BIC sélectionne :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 V_5 + \beta_2 V_7 + \beta_3 V_8 + \beta_4 V_9 + \beta_5 V_{10} + \varepsilon.$$

Approche pas à pas (stepwise)

- L'avantage de l'approche exhaustive est qu'elle balaie tous les modèles.
- L'inconvénient est que le temps de calcul devient vite très important (résultat long au delà de p = 30).
- Lorsque le nombre de variables est *grand*, on privilégie souvent les méthodes *pas à pas* qui consistent à construire les modèles de façon récursive, en ajoutant (ou supprimant) une variable explicative à chaque étape.

Ascendant (forward)

- 1. Construire \mathcal{M}_0 le modèle null (avec uniquement la constante);
- 2. Pour k = 0, ..., p 1:
 - (a) Construire les p-k modèles consistant à ajouter une variable dans \mathcal{M}_k ;
 - (b) Choisir, parmi ces p-k modèles, celui qui maximise le $R^2 \to \mathcal{M}_{k+1}$.
- 3. Choisir, parmi $\mathcal{M}_0,\dots,\mathcal{M}_p,$ le meilleur modèle au sens d'un critère donné.

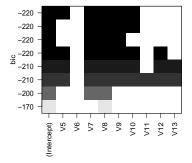
Descendant (backward)

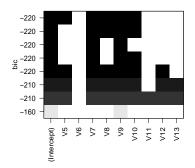
- 1. Construire \mathcal{M}_p le modèle complet (avec les p variables);
- 2. Pour k = p, ..., 1:
 - (a) Construire les k modèles consistant à supprimer une variable dans \mathcal{M}_k ;
 - (b) Choisir, parmi ces k modèles, celui qui maximise le $R^2 \to \mathcal{M}_{k-1}$.
- 3. Choisir, parmi $\mathcal{M}_0, \dots, \mathcal{M}_p$, le meilleur modèle au sens d'un critère donné.

Le coin R

— Il suffit d'ajouter l'argument method="forward" ou method="backward" dans regsubsets pour utiliser ces procédures pas à pas.

```
> plot(reg.fit.for,scale="bic")
> plot(reg.fit.back,scale="bic")
```





Remarque

Sur cet exemple, les deux algorithmes sélectionnent le même modèle (ce n'est pas forcément toujours le cas).

Cas de la discrimination binaire

- Les approches exhaustive et pas à pas ont été présentées dans un cadre de régression $(\mathcal{Y} = \mathbb{R})$;
- Elles se transposent naturellement à la discrimination binaire $(\mathcal{Y} = \{-1, 1\})$.
- Sur R, on pourra utiliser:
 - la fonction bestglm du package bestglm pour l'approche exhaustive.
 - la fonction step pour les procédures pas à pas.

2 Régression sur composantes

Cadre

- 1. on cherche toujours à expliquer $Y \in \mathbb{R}$ par $X = (X_1, \dots, X_p) \in \mathbb{R}^p$.
- 2. p grand et/ou fortes corrélations entre les X_j , $j = 1, \ldots, p$.

$L'id\acute{e}e$

- Réduire la dimension et atténuer l'influence de la corrélation en ne considérant plus les variables initiales...
- mais un nombre restreint de combinaisons (linéaires) de variables.

La démarche

— Trouver un nombre (petit) de combinaisons linéaires des variables initiales :

$$Z_m = w_{1,m}X_1 + \ldots + w_{p,m}X_p = w^t X.$$

— Effectuer la régression linéaire de Y sur les $Z_m, m = 1, ..., M$:

$$Y = \alpha_0 + \alpha_1 Z_1 + \ldots + \alpha_M Z_M + \varepsilon.$$

Questions

- 1. Comment choisir les combinaisons linéaires?
- 2. Comment choisir M?

2.1 Régression sur composantes principales (PCR)

- L'analyse en composantes principales (ACP) fait partie des méthodes standards pour construire des combinaisons linéaires de variables quantitatives.
- L'approche consiste à définir des CL des variables qui restituent "au mieux" l'information d'un tableau de données.
- Outil de *statistique descriptive* (visualiser des données de "grande dimension" dans des espaces de petite dimension) mais aussi de *réduction de dimension*.

2.1.1 Rappels ACP

Notations

— Tableau des données

$$X = \begin{cases} X_1 & \dots & X_p \\ e_1 & x_{1,1} & \dots & x_{1,p} \\ \vdots & & \vdots \\ e_n & x_{n,1} & \dots & x_{n,p} \end{cases}$$

- $-e_i = (x_{i,1}, \ldots, x_{i,p})'$ l'individu i et $X_j = (x_{1,j}, \ldots, x_{n,j})'$ la variable j.
- $e_i \in \mathbb{R}^p$, la représentation de l'ensemble des individus est un nuage de points dans \mathbb{R}^p , appelé nuage des individus, \mathcal{N} .
- $X_j \in \mathbb{R}^n$, la représentation de l'ensemble des variables est un nuage de points dans \mathbb{R}^n , appelé nuage des variables, \mathcal{M} .

Remarque

Si l'œil était capable de visualiser dans \mathbb{R}^n et \mathbb{R}^p , il n'y aurait pas de problème...

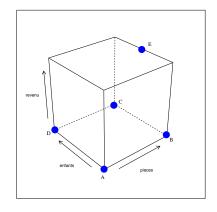
Objectifs

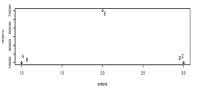
Déterminer un sous-espace de dimension réduite qui soit "compréhensible" par l'œil sur lequel projeter le nuage.

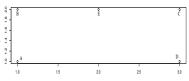
Un exemple "jouet"

Ν	lénage	Revenu	nb pièces	nb enfants
	A	10 000	1	1
	В	10 000	2	1
	С	10 000	2	3
	D	10 000	1	3
	E	70 000	2	2

Diverses représentations

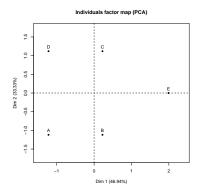


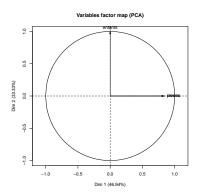




Fonction PCA

- > library(FactoMineR)
- > pes.pca <- PCA(df)</pre>





Projection ACP

Le plan de projection est ici défini par $\mathcal{P} = \text{vect}(X_1 + X_2, X_3)$.

Notations

On se place dans l'espace \mathbb{R}^p muni de la distance euclidienne :

$$- \langle e_i, e_j \rangle = \sum_{k=1}^p x_{i,k} x_{j,k}$$

$$- \|e_i\|^2 = \sum_{k=1}^p e_{i,k}^2$$

$$- \|e_i\|^2 = \sum_{k=1}^p e_{i,k}^2$$

$$-d(e_i, e_j)^2 = \sum_{k=1}^{p} (x_{i,k} - x_{j,k})^2 = ||e_i - e_j||^2$$

Centrage des données :

- Soit $G = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} e_i = (\bar{X}_1, \dots, \bar{X}_p)'$ le centre de gravité du nuage des individus.
- Pour simplifier l'écriture de la méthode, on centre le nuage :

$$e_i^c = \begin{pmatrix} x_{i,1} - \bar{X}_1 \\ \vdots \\ x_{i,p} - \bar{X}_p \end{pmatrix}$$
 et $\mathcal{N}^c = \{e_1^c, \dots, e_n^c\}$.

Idée

Chercher à projeter les observations dans un sous-espace \mathcal{F} visible à l'œil qui "restitue au mieux" l'information contenue dans le tableau.

L'inertie

— On appelle inertie totale du nuage de points \mathcal{N}

$$I(\mathcal{N}) = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} d(e_i, G)^2 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} ||e_i - G||^2 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} ||e_i^c||^2 = I(\mathcal{N}^c).$$

— On appelle inertie portée par un sous espace $\mathcal F$ du nuage de points $\mathcal N$

$$I_{\mathcal{F}}(\mathcal{N}) = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} ||P_{\mathcal{F}}(e_i^c)||^2,$$

où $P_{\mathcal{F}}(.)$ est la projection orthogonale sur \mathcal{F} .

Il est facile de voir que $I_{\mathcal{F}}(\mathcal{N}) \leq I(\mathcal{N})$: projeter fait perdre de l'inertie.

Objectif

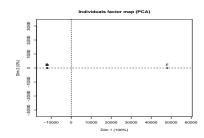
Trouver le sous espace \mathcal{F} qui minimise cette perte d'inertie, ou encore trouver le sous espace \mathcal{F} tel que

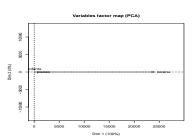
$$I_{\mathcal{F}}(\mathcal{N})$$
 soit maximale.

Un "léger" problème

- 1. Les variables ne sont généralement pas à la même échelle.
- 2. L'inertie est donc généralement "portée" par un sous groupe de variables.
- 3. Sur l'exemple, la variable revenu porte à elle seule la quasi totalité de l'inertie...

> pes.pca1 <- PCA(df,scale.unit = FALSE)





Centrage-réduction

Pour pallier à cette difficulté, on réduit les données initiales :

$$X = \begin{cases} X_1 & \dots & X_p \\ e_1 & \tilde{x}_{11} & \dots & \tilde{x}_{1p} \\ \vdots & \vdots & \vdots \\ e_n & \tilde{x}_{n1} & \dots & \tilde{x}_{np} \end{cases} \quad \text{avec} \quad \tilde{x}_{ij} = \frac{x_{ij} - \bar{X}_j}{\sigma_j} \quad \text{et} \quad \sigma_j = \sigma(X_j).$$

Avec un léger abus, on note $x_{ij} = \tilde{x}_{ij}$.

"Meilleur" sous-espace de dimension 1

Il s'agit de chercher une droite vectorielle Δ_1 dirigée par un vecteur unitaire $u_1 \in \mathbb{R}^p$ telle que $I_{\Delta_1}(\mathcal{N})$ soit maximale.

Propriété

—
$$I_{\Delta_1}(\mathcal{N}) = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \langle e_i, u_1 \rangle^2 = \frac{1}{n} C_1' C_1$$
 où
$$C_1 = (\langle e_1, u_1 \rangle, \dots, \langle e_n, u_1 \rangle)' = X u_1.$$

Le problème mathématique

Chercher u_1 unitaire qui maximise $I_{\Delta_1}(\mathcal{N})$ revient à résoudre le problème d'optimisation suivant :

maximiser
$$\frac{1}{n}u_1'X'Xu_1$$
 sous la contrainte $||u_1|| = 1$.

Propriété

Un vecteur propre unitaire u_1 rendant l'inertie $I_{\Delta_1}(\mathcal{N})$ maximale est un vecteur propre normé associé à la plus grande valeur propre λ_1 de la matrice $\Sigma = \frac{1}{n}X'X$.

Remarques

- La matrice d'inertie $\Sigma = \frac{1}{n}X'X$ étant symétrique et définie positive, elle est diagonalisable et toutes ses valeurs propres sont positives ou nulles.
- u_1 est appelé premier axe factoriel.

Exemple

Premier axe factoriel:
> XX <- 1/nrow(dfcr)*t(dfcr)%*%dfcr
> u1 <- eigen(XX)\$vectors[,1]
> u1
[1] 0.7071068 0.7071068 0.0000000

— Coordonnées sur le premier axe :

```
> dfcr %*%u1

## [,1]

## A -1.2195788

## B 0.2237969

## C 0.2237969

## D -1.2195788

## E 1.9915638
```

— Que l'on retrouve dans les sorties de *PCA* :

Second axe

Problème

Trouver une droite vectorielle Δ_2 dirigée par un vecteur normé u_2 telle que

$$\begin{cases} I_{\Delta_2}(\mathcal{N}) = u_2' \Sigma u_2 \text{ maximale} \\ \|u_2\|^2 = u_2' u_2 = 1 \\ < u_2, u_1 >= u_2' u_1 = 0 \end{cases}$$

Solution

Un vecteur unitaire u_2 solution du problème précédent est un vecteur propre normé associé à la deuxième plus grande valeur propre λ_2 de la matrice $\Sigma = \frac{1}{n}X'X$.

Question

Le plan $\text{vect}(u_1, u_2)$ est il le meilleur sous espace de dimension 2 en terme de maximisation d'inertie projetée?

Réponse

La réponse est oui! On déduit ainsi qu'un sous-espace de dimension q < p qui maximise l'inertie projetée est donné par $\text{vect}(u_1,\ldots,u_q)$ où u_j est un vecteur normé associé à la $j^{\text{ème}}$ plus grande valeur propre λ_j de $\Sigma=\frac{1}{n}X'X$.

Conclusion : chercher les axes factoriels revient à diagonaliser $\Sigma = \frac{1}{n}X'X$.

$ACP \approx changement de base$

$Base\ canonique$	Base $\{u_1,\ldots,u_p\}$	
$X_1 \dots X_p$	$C_1 \dots C_p$	
$X = \begin{pmatrix} x_{11} & \dots & x_{1p} \\ \vdots & \vdots & \vdots \\ x_{n1} & \dots & x_{np} \end{pmatrix}$	$X = \begin{pmatrix} c_{11} & \dots & c_{1p} \\ \vdots & \vdots & \vdots \\ c_{n1} & \dots & c_{np} \end{pmatrix}$	

Propriété

- 1. $C_j = Xu_j = \sum_{k=1}^p u_{kj} X_k$ 2. C_j centrée, $\mathbf{V}(C_j) = \frac{1}{n} ||C_j||^2 = \lambda_j = I_{\Delta_j}(\mathcal{N})$ et $\rho(C_j, C_k) = 0, \ k \neq j$.

Conclusion

L'ACP normée remplace les variables d'origines X_j par de nouvelles variables C_j appelées composantes principales, de variance maximale, non corrélées deux à deux et qui s'expriment comme combinaison linéaire des variables d'origine.

2.1.2Retour à PCR

Etapes

- 1. Choisir un nombre de composantes M.
- 2. Calculer les composantes principales $Z_1 = Xu_1, \ldots, Z_M = Xu_M$.
- 3. Calculer l'estimateur des MCO dans l'espace des composantes principales.

$Remarque\ importante$

- Comme l'ACP, méthode non invariante par changement d'échelle.
- Il est souvent préférable de (centrer)-réduire les données au préalable.
- Souvent fait par défaut par les logiciels.

Algorithme PCR

- 1. Faire l'ACP du tableau \tilde{X} (centré/réduit) $\Longrightarrow u_1, \ldots, u_M$ axes factoriels et $Z_k = \sum_{j=1}^p u_{k,j} \tilde{X}_j, k = 1, \ldots, M$ composantes principales.
- 2. Effectuer la régression de Y sur les Z_j :

$$Y = \theta_0 + \theta_1 Z_1 + \ldots + \theta_M Z_M + \varepsilon$$

Estimateurs MCO

$$\widehat{\theta}_0 = \overline{Y}$$
 et $\widehat{\theta}_k = \frac{\langle Z_k, Y \rangle}{\|Z_k\|^2}$.

Prévision

- Nouvelle observation $x \Longrightarrow \tilde{x}$ sa version centrée réduite.
- Calcul des variables dans l'espace de l'ACP :

$$z_1 = u_1'\tilde{x}, \dots, z_M = u_M'\tilde{x}.$$

— Valeur prédite :

$$\widehat{y} = \widehat{\theta}_0 + \widehat{\theta}_1 z_1 + \ldots + \widehat{\theta}_M z_M.$$

Problème

- Modèle difficilement interprétable puisque les covariables Z sont des CL des variables initiales.
- *Idée* : revenir dans l'espace initial.

Le modèle dans l'espace initial

$$\begin{split} \widehat{y} &= \widehat{\theta}_0 + \widehat{\theta}_1 z_1 + \ldots + \widehat{\theta}_M z_M \\ &= \widehat{\theta}_0 + \widehat{\theta}_1 u_1' \widetilde{x} + \ldots + \widehat{\theta}_M u_M' \widetilde{x} \\ &= \widehat{\theta}_0 + \widehat{\theta}_1 (u_{1,1} \widetilde{x}_1 + \ldots + u_{1,p} \widetilde{x}_p) \\ &\vdots \\ &+ \widehat{\theta}_M (u_{M,1} \widetilde{x}_1 + \ldots + u_{M,p} \widetilde{x}_p) \\ &= \overline{y} + \widehat{\theta}' v_1 \widetilde{x}_1 + \ldots + \widehat{\theta}' v_p \widetilde{x}_p \\ &= \widehat{\beta}_0 + \widehat{\beta}_1 x_1 + \ldots + \widehat{\beta}_p x_p \end{split}$$

avec

$$\widehat{\beta}_0 = \bar{y} - \sum_{i=1}^p \widehat{\theta}' v_j \frac{\bar{x}_j}{\sigma_{x_j}}$$
 et $\widehat{\beta}_j = \frac{\widehat{\theta}' v_j}{\sigma_{X_j}}, j = 1, \dots, p$.

$Remarque\ importante$

Ce changement d'espace est *important à connaître* car c'est généralement dans l'espace initial que les logiciels renvoient les coefficients.

— Exemple : jeu de données Hitters

```
> library(ISLR)
> Hitters <- na.omit(Hitters)
> dim(Hitters)
## [1] 263 20
> names(Hitters)
                    "Hits"
## [1] "AtBat"
                                "HmRun"
                                             "Runs"
                                                         "RBI"
## [6] "Walks"
                    "Years"
                                 "CAtBat"
                                             "CHits"
                                                         "CHmRun"
## [11] "CRuns"
                    "CRBI"
                                 "CWalks"
                                             "League"
                                                         "Division"
## [16] "PutOuts"
                    "Assists"
                                 "Errors"
                                             "Salary"
                                                         "NewLeague"
```

Le problème

Expliquer Salary par les autres variables.

La fonction pcr

```
— La fonction pcr du package pls permet d'effectuer la régression :
> library(pls)
> pcr.fit <- pcr(Salary~.,data=Hitters,scale=TRUE,ncomp=19)</pre>
```

— On peut obtenir les *coefficients* pour M=5 (dans l'espace des variables initiales) avec :

Attention

- Ces coefficients sont calculés pour les données réduites;
- Il faut diviser par les écart-types si on veut les valeurs sur les variables initiales $(\widehat{\beta}_i)$.

Prédiction

— Comme d'habitude, la fonction *predict* permet de calculer des prévisions.

```
Pour obtenir les valeurs prédites (ou ajustées) des 5 premiers individus, on utilise > predict(pcr.fit,newdata=Hitters[1:5,],ncomp=5)
```

2.2 Régression PLS

Cadre

- Idem à PCR : objectif Réduction de dimension.
- On cherche toujours des CL Z_1, \ldots, Z_M des variables explicatives.
- Différence avec PCR : les composantes PLS vont être construites en maximisant le lien avec la variable à expliquer Y.

Quelques notations

- Y variable à expliquer et $X = (X_1, \ldots, X_p)$ variables explicatives.
- $\mathbb{Y} = (y_1, \dots, y_n)$ et \mathbb{X} la matrice $n \times p$ des variables explicatives.
- Comme pour PCR, les covariables sont centrées réduites en début d'analyse \Longrightarrow $\tilde{\mathbb{X}}$ la matrice \mathbb{X} centrée réduite.

Première composante PLS

- On note $\mathbb{Y}^{(1)} = \mathbb{Y}$ et $\tilde{\mathbb{X}}^{(1)} = \tilde{\mathbb{X}}$
- Elle s'obtient en calculant les produits scalaires entre $\mathbb{Y}^{(1)}$ et les $\tilde{\mathbb{X}}_{i}^{(1)}$:

$$w_{1,j} = \langle \mathbb{Y}^{(1)}, \tilde{\mathbb{X}}_j^{(1)} \rangle \quad \text{ou encore} \quad w_1 = (w_{1,1}, \dots, w_{1,p}) = \tilde{\mathbb{X}}^{(1)'} \mathbb{Y}^{(1)}.$$

- Première composante PLS: $Z_1 = w_1' \tilde{X}^{(1)}$ et $\mathbb{Z}_1 = \tilde{\mathbb{X}}^{(1)} w_1$.
- Régression MCO de $Y^{(1)}$ sur $Z_1:Y^{(1)}=\alpha_0+\alpha_1Z_1+\varepsilon$. Estimateurs :

$$\widehat{\alpha}_0 = \overline{\mathbb{Y}}^{(1)} \quad \text{et} \quad \widehat{\alpha}_1 = \frac{\langle \mathbb{Z}_1, \mathbb{Y}^{(1)} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_1, \mathbb{Z}_1 \rangle}.$$

Modèle PLS à 1 composante

— Il s'obtient par

$$\widehat{Y}^{(1)} = \widehat{\alpha}_0 + \widehat{\alpha}_1 Z_1.$$

— On peut l'exprimer en fonction des variables centrées réduites :

$$\widehat{Y}^{(1)} = \widehat{\alpha}_0 + \widehat{\alpha}_1 w_{1,1} \widetilde{X}_1 + \ldots + \widehat{\alpha}_1 w_{1,p} \widetilde{X}_p.$$

Interprétation géométrique

- La régression est une projection : $\widehat{\mathbb{Y}}^{(1)} = P_{Z_1}(\mathbb{Y}^{(1)})$.
- Interprétation : $\widehat{\mathbb{Y}}^{(1)}$ s'interprète comme la part de $\mathbb{Y}^{(1)}$ expliquée par Z_1 .
- La part non expliquée est le résidu

$$\mathbb{Y}^{(2)} = P_{Z_{\perp}^{\perp}}(\mathbb{Y}^{(1)}) = \widehat{\varepsilon}_1 = \mathbb{Y}^{(1)} - \widehat{\mathbb{Y}}^{(1)}$$

$L'id\acute{e}e$

Expliquer la partie résiduelle par la "meilleure" combinaison linéaire orthogonale à Z_1 .

Calcul de la deuxième composante

1. On orthogonalise chaque $\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)}$ par rapport à \mathbb{Z}_{1} :

$$\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(2)} = P_{\mathbb{Z}_{1}^{\perp}}(\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)}) = (\mathrm{Id} - P_{\mathbb{Z}_{1}})(\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)}) = \tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)} - \frac{\langle \mathbb{Z}_{1}, \tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_{1}, \mathbb{Z}_{1} \rangle} \mathbb{Z}_{1}.$$

2. Produits scalaires entre $\mathbb{Y}^{(2)}$ et les $\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(1)}$

$$w_{2,j} = \langle \mathbb{Y}^{(2)}, \tilde{\mathbb{X}}_j^{(2)} \rangle \quad \text{ou encore} \quad w_2 = (w_{2,1}, \dots, w_{2,p}) = \tilde{\mathbb{X}}^{(2)'} \mathbb{Y}^{(2)}.$$

- 3. Deuxième composante PLS : $Z_2 = w_2' \tilde{X}^{(2)}$ et $\mathbb{Z}_2 = \tilde{\mathbb{X}}^{(2)} w_2$.
- 4. Régression MCO de $Y^{(2)}$ sur $Z_2:Y^{(2)}=\alpha_2Z_2+\varepsilon$. Estimateur :

$$\widehat{\alpha}_2 = \frac{\langle \mathbb{Z}_2, \mathbb{Y}^{(2)} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_2, \mathbb{Z}_2 \rangle} = \frac{\langle \mathbb{Z}_2, \mathbb{Y} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_2, \mathbb{Z}_2 \rangle}$$

puisque $\widehat{\mathbb{Y}}^{(1)}$ est orthogonal à \mathbb{Z}_2 .

Modèle PLS à 2 composantes

— Il s'obtient par

$$\widehat{Y}^{(2)} = \widehat{\alpha}_0 + \widehat{\alpha}_1 Z_1 + \widehat{\alpha}_2 Z_2.$$

— Ici encore, ce modèle peut s'exprimer comme un modèle linéaire en fonction des variables initiales

$$\widehat{Y}^{(2)} = \widehat{\alpha}_0 + \widehat{\beta}_1^{(2)} \widetilde{X}_1 + \ldots + \widehat{\beta}_p^{(2)} \widetilde{X}_p.$$

Généralisation

On peut itérer ce procédé p fois pour obtenir l'algorithme PLS.

L'algorithme PLS, voir [Hastie et al., 2009]

- 1. On pose $\widehat{\mathbb{Y}}^{(0)} = \overline{\mathbb{Y}}$ et $\widetilde{\mathbb{X}}_{j}^{(0)} = \widetilde{\mathbb{X}}_{j}, j = 1, \dots, p$.
- 2. Pour m = 1, ..., p:

(a)
$$\mathbb{Z}_m = \sum_{j=1}^p w_{m,j} \tilde{\mathbb{X}}_j^{(m-1)}$$
 avec $w_{m,j} = \langle \tilde{\mathbb{X}}_j^{(m-1)}, \mathbb{Y} \rangle$.

(b)
$$\widehat{\alpha}_m = \frac{\langle \mathbb{Z}_m, \mathbb{Y} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_m, \mathbb{Z}_m \rangle}$$
.

(c)
$$\widehat{\mathbb{Y}}^{(m)} = \widehat{\mathbb{Y}}^{(m-1)} + \widehat{\alpha}_m \mathbb{Z}_m$$
.

(d) Orthogonaliser $\tilde{\mathbb{X}}_j^{(m-1)}$ par rapport à \mathbb{Z}_m :

$$\tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(m)} = \tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(m-1)} - \frac{\langle \mathbb{Z}_{m}, \tilde{\mathbb{X}}_{j}^{(m-1)} \rangle}{\langle \mathbb{Z}_{m}, \mathbb{Z}_{m} \rangle} \mathbb{Z}_{m}.$$

3. Sortie : la suite de valeurs ajustées $\{\widehat{\mathbb{Y}}^{(m)}\}_{1}^{p}$.

Retour dans l'espace initial

— Le modèle à m composantes s'écrit en fonction des composantes PLS:

$$\widehat{Y}^{(m)} = \overline{\mathbb{Y}} + \widehat{\alpha}_1 Z_1 + \ldots + \widehat{\alpha}_m Z_m$$

— On peut le réécrire comme une combinaison linéaire des variables initiales :

$$\widehat{Y}^{(m)} = \hat{\beta}_0^{(m)} + \hat{\beta}_1^{(m)} \widetilde{X}_1 + \ldots + \hat{\beta}_p^{(m)} \widetilde{X}_p.$$

— Ce sont généralement ces coefficients $\hat{\beta}_j^{(m)}$ qui sont renvoyés par les logiciels.

Le coin R

La régression PLS s'effectue à l'aide de la fonction plsr du package pls.
 > pls.fit <- plsr(Salary~.,data=Hitters,scale=TRUE)

```
— On obtient les coefficients PLS pour la première composante avec
```

PCR vs PLS

- Les deux approches permettent de réduire la dimension en considérant une nombre restreint de composantes Z_1, \ldots, Z_m .
- Dans les deux cas, ces composantes
 - 1. sont des combinaisons linéaires des variables X_1, \ldots, X_p .
 - 2. sont orthogonales.
- La seule différence entre les deux approches se situe dans le processus de construction des composantes.

Remarque

- PCR utilise uniquement les X pour construire les composantes.
- PLS utilise les X et Y.
- Il est possible d'écrire le problème d'optimisation résolu par ces composantes.

Propriété, voir [Hastie et al., 2009]

On note S la matrice de variance covariance de $\tilde{\mathbb{X}}: S = \tilde{\mathbb{X}}'\tilde{\mathbb{X}}$.

— Pour PCR, la m^e composante principale w_m est solution du problème

$$\max_{w} \mathbf{V}(\tilde{\mathbb{X}}w)$$

sous la contrainte
$$||w|| = 1, w'Sw_{\ell} = 0, \ell = 1, ..., m - 1.$$

— Pour PLS, la m^e composante w_m est solution du problème

$$\max_{w} \operatorname{Corr}^{2}(\mathbb{Y}, \tilde{\mathbb{X}}w) \mathbf{V}(\tilde{\mathbb{X}}w)$$

sous la contrainte
$$||w|| = 1, w'Sw_{\ell} = 0, \ell = 1, ..., m - 1.$$

Commentaires

- Les composantes principales se calculent en cherchant la direction de \mathbb{R}^p dans laquelle la variabilité (des X) est maximale.
- Pour PLS, on cherche à maximiser également la variabilité des X, mais aussi la direction la plus corrélée à Y.
- Selon [Hastie et al., 2009], la variance a souvent une place plus importante que la corrélation dans le critère les deux approches sont souvent proches.

2.3 Choix du nombre de composantes

- PCR et PLS construisent des composantes Z_1, \ldots, Z_p .
- Chaque composante s'écrit omme une combinaison linéaire des $X_j, j=1,\ldots,p$.
- Pour une valeur de $m \leq p$, on peut prédire selon

$$\widehat{Y}^{(m)} = \widehat{\alpha}_0 + \widehat{\alpha}_1 Z_1 + \ldots + \widehat{\alpha}_m Z_m.$$

Propriété

Si m=p alors PCR et PLS sont équivalents au modèle linaire classique par MCO avec les p variables X_1,\ldots,X_p .

Conséquence

- Si m = p alors PCR et PLS ne sont d'aucune utilité.
- Il est donc crucial de choisir le "bon" nombre de composantes $m \in \{1, ..., p\}$.

— Pour $m \in \{1, ..., p\}$ PCR et PLS fournissent une algorithme de prévision

$$\hat{f}_m(x) = \hat{\alpha}_0 + \hat{\alpha}_1 Z_1(x) + \ldots + \hat{\alpha}_m Z_m(x).$$

- Les méthodes permettant de choisir m sont identiques aux procédures de calibration en machine learning :
 - 1. Choix d'un risque (erreur quadratique de prévision...)
 - 2. Choix d'un algorithme pour calculer ce risque (validation hold out, validation croisée, LOO...)
 - 3. Sélection du paramètre qui minimise le risque calculé.

Exemple: validation croisée

```
— Risque RMSEP : R(f) = \sqrt{\mathbf{E}[(Y - f(X))^2]}.

    Algorithme : validation croisée K blocs.
```

Choix du nombre de composantes

```
Entrées:
— les observations (x_1, y_1), \ldots, (x_n, y_n);
     — \{\mathcal{I}_1, \ldots, \mathcal{I}_K\} une partition de \{1, \ldots, n\} en K blocs;
```

Pour $m = 1, \ldots, p$ — Pour $k = 1, \ldots, K$:

- 1. Construire la régression sur m composantes en utilisant l'ensemble des données privé du k^e bloc, c'est-à-dire $\{(x_i,y_i):i\in A\}$ $\{1,\ldots,n\}\setminus\mathcal{I}_k\} \Longrightarrow \widehat{f}_k^{(m)}.$
- 2. Calculer la valeur prédite par l'algorithme pour chaque observation du bloc $k:\widehat{f}_k^{(m)}(x_i), i\in\mathcal{I}_k$.

Retourner : pour $m = 1, \dots, p$

$$\widehat{\mathcal{R}}(\widehat{f}^{(m)}) = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{K} \sum_{i \in \mathcal{I}_k} \sqrt{(y_i - \widehat{f}_k^{(m)}(x_i))^2}.$$

Exemple: PCR

— Il suffit d'utiliser l'argument validation="CV".

```
> set.seed(1234)
> pcr.val <- pcr(Salary~.,data=Hitters,scale=TRUE,validation="CV")</pre>
> RMSEP(pcr.val)
          (Intercept) 1 comps 2 comps 3 comps 4 comps 5 comps
                 452
## CV
                       353.4
                                  351.8
                                           351.7
                                                             345.4
                                                    349.4
                  452
                                  351.4
                                                    348.9
                                           351.3
## adjCV
                        353.0
                                                             344.8
##
          7 comps 8 comps 9 comps 10 comps 11 comps 12 comps 13 comps
                            347.0
## CV
                                                  349.4
            343.6
                    345.3
                                        349.3
                                                            351.5
\#\# adjCV
            342.9
                     344.4
                              346.1
                                        348.1
                                                  348.0
                                                            350.1
##
          14 comps 15 comps 16 comps 17 comps 18 comps
                                                     337.2
## CV
             349.4
                       348.5
                                 339.6
                                           338.7
                                                               339.5
## adjCV
             347.6
                       346.8
                                 337.9
                                           336.9
                                                     335.4
                                                               337.5
```

Conclusion

On choisira 18 composantes pour PCR.

Exemple: PLS

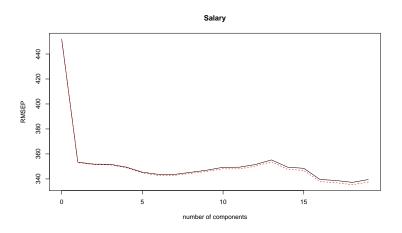
```
> set.seed(1234)
> pls.val <- plsr(Salary~.,data=Hitters,scale=TRUE,validation="CV")
> RMSEP(pls.val)
          (Intercept) 1 comps 2 comps 3 comps 4 comps 5 comps
##
## CV
                        348.5
                                345.6
                 452
                                          345.7
                                                   345.1
                                                            348.4
## adjCV
                 452
                        348.1
                                 344.8
                                          344.7
                                                   344.1
##
          7 comps 8 comps 9 comps 10 comps 11 comps 12 comps 13 comps
## CV
            345.7
                    341.4
                             341.8
                                       339.8
                                                 338.0
## adjCV
           343.7
                    339.5
                             339.9
                                       338.0
                                                 336.3
##
                                       17 comps
                                                 18 comps 19 comps
          14 comps 15 comps 16 comps
## CV
             338.9
                      338.2
                                 338.2
                                          338.2
                                                    338.1
                                                              339.5
## adjCV
             337.0
                       336.3
                                 336.4
                                          336.3
```

Conclusion

On choisira 12 composantes pour PLS.

— On peut également visualiser les erreurs en fonction du nombre de composantes avec validationplot.

> validationplot(pcr.val)



Conclusion

- Deux techniques pour réduire la dimension :
 - 1. sélection de variables.
 - 2. régression sur composantes.
- A utiliser lorsque :
 - 1. p est grand.
 - 2. les $X_j, j = 1, \ldots, p$ sont "corrélés".

3 Bibliographie

Références

Biblio2

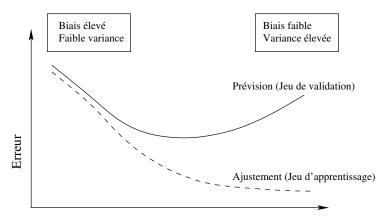
[Cornillon et al., 2019] Cornillon, P., Hengartner, N., Matzner-Lø ber, E., and Rouvière, L. (2019). *Régression avec R*. EDP Sciences.

[Hastie et al., 2009] Hastie, T., Tibshirani, R., and Friedman, J. (2009). The Elements of Statistical Learning: Data Mining, Inference, and Prediction. Springer, second edition.

Troisième partie

Approches régularisées

Rappels



Taille du modèle

Idem erreur d'estimation (variance) / erreur d'approximation (biais).

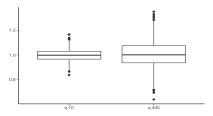
Illustration

— On génère des données $(x_i, y_i), i = 1, \dots, 500$ selon le modèle

$$Y = 1X_1 + 0X_2 + \ldots + 0X_{q+1} + \varepsilon$$

où $X_2, X_{q+1}, \ldots, \varepsilon$ sont i.i.d. de loi $\mathcal{N}(0, 1)$.

— On calcule l'estimateur de MCO de β_1 sur 1000 répétitions. On trace les boxplot de ces estimateurs pour q = 10 et q = 400.



Conclusion

Plus de variance (donc moins de précision) lorsque le nombre de variables inutiles augmente.

— Lorsque le nombre de variables d est grand, les estimateurs des moindres carrés du modèle linéaire

$$Y = \beta_1 X_1 + \ldots + \beta_d X_d + \varepsilon$$

possèdent généralement une grande variance.

Idée des méthodes pénalisés

- Contraindre la valeur des estimateurs des moindres carrés de manière à réduire la variance (quitte à augmenter un peu le biais).
- Comment? En imposant une contrainte sur la valeur des estimateurs des moindres carrés :

$$\hat{\beta}^{pen} = \underset{\beta}{\operatorname{argmin}} \sum_{i=1}^{n} \left(y_i - \sum_{j=1}^{d} x_{ij} \beta_j \right)^2$$

sous la contrainte $\|\beta\|_? \le t$.

Questions

- Quelle *norme* utiliser pour la contrainte?
- Existence/unicité des estimateurs? Solutions explicites du problème d'optimisation?
- Comment choisir t?
 - -t petit \Longrightarrow estimateurs contraints (proche de 0);
 - -t grand \Longrightarrow estimateurs des moindres carrés (non pénalisés).

Remarque/Rappel

- Cas similaire déjà vu pour LDA.
- Modèle standard LDA : $\mathcal{L}(X|Y=k) = \mathcal{N}(\mu_k, \Sigma)$.
- μ_k et Σ sont généralement estimés pour les moyennes et matrice de covariance empiriques.

LDA régularisée

On régularise la matrice de covariance en augmentant les valeurs de la diagonale

$$(1 - \gamma)\widehat{\Sigma} + \gamma\widehat{\sigma}^2 I_p.$$

1 Régression ridge

— La régression ridge consiste à minimiser le critère des moindres carrés pénalisé par la norme 2 des coefficients.

Définition

1. Les estimateurs ridge $\hat{\beta}^R$ s'obtiennent en minimisant

$$\sum_{i=1}^{n} \left(y_i - \beta_0 - \sum_{j=1}^{d} x_{ij} \beta_j \right)^2 \quad \text{sous la contrainte} \quad \sum_{j=1}^{d} \beta_j^2 \le t$$
 (1)

2. ou de façon équivalente

$$\hat{\beta}^{R} = \underset{\beta}{\operatorname{argmin}} \left\{ \sum_{i=1}^{n} \left(y_{i} - \beta_{0} - \sum_{j=1}^{d} x_{ij} \beta_{j} \right)^{2} + \lambda \sum_{j=1}^{d} \beta_{j}^{2} \right\}.$$
 (2)

Quelques remarques

- Les définitions (1) et (2) sont équivalentes dans le sens où pour tout t il existe un unique λ tels que les solutions aux deux problèmes d'optimisation coïncident.
- La constante β_0 n'entre généralement pas dans la pénalité.
- L'estimateur $d\acute{e}pend$ bien entendu du paramètre t (ou λ) : $\hat{\beta}^R = \hat{\beta}^R(t) = \hat{\beta}^R(\lambda)$.
- Les variables explicatives sont le plus souvent réduites pour éviter les problèmes d'échelle dans la pénalité.

Un exemple

- Chez des individus atteints du cancer de la prostate, on cherche à expliquer le *niveau d'un anticorps* par 8 variables cliniques.
- Les données ont été mesurées sur 100 individus et disponible à l'url http://statweb.stanford.edu/~tibs/ ElemStatLearn/
- Il existe plusieurs fonctions et packages qui permettent de faire de la régression pénalisée sur R. Nous présentons ici glmnet.

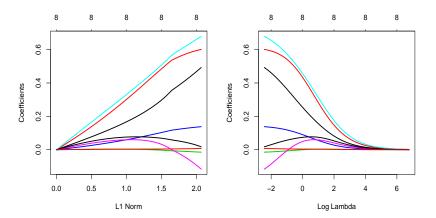
Préparation des données

```
- Importation
> prostate.data <- read.table("prostate.data.txt") %>%
+ filter(train==TRUE) %>% select(-train)
> names(prostate.data)
## [1] "lcavol" "lweight" "age" "lbph" "svi" "lcp" "gleason"
## [8] "pgg45" "lpsa"
```

— almnet n'accepte pas d'obiet formule. Il faut spécifier la matrice des X et le vecteur des Y :
 > prostate.X <- model.matrix(lpsa~.,data=prostate.data)[,-1]

Ridge avec glmnet

```
> library(glmnet)
> reg.ridge <- glmnet(prostate.X,prostate.data[,9],alpha=0)
> plot(reg.ridge,lwd=2)
> plot(reg.ridge,lwd=2,xvar="lambda")
```



Propriétés des estimateurs ridge

Propriétés

1. Lorsque les variables explicatives sont centrée-réduites, l'estimateur Ridge solution de (2) s'écrit

$$\hat{\beta}^R = \hat{\beta}^R(\lambda) = (\mathbb{X}^t \mathbb{X} + \lambda \mathbb{I})^{-1} \mathbb{X}^t \mathbb{Y}.$$

2. On déduit

$$\operatorname{biais}(\hat{\beta}^R) = -\lambda (\mathbb{X}^t \mathbb{X} + \lambda \mathbb{I})^{-1} \beta$$

et

$$\mathbf{V}(\hat{\beta}^R) = \sigma^2(\mathbb{X}^t \mathbb{X} + \mathbf{\lambda} \mathbb{I})^{-1} \mathbb{X}^t \mathbb{X} (\mathbb{X}^t \mathbb{X} + \mathbf{\lambda} \mathbb{I})^{-1}.$$

Commentaires

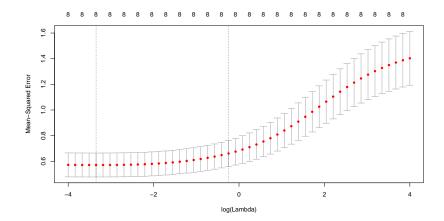
- Si $\lambda = 0$, on retrouve le biais et la variance de l'estimateur des MCO.
- $-\lambda\nearrow\Longrightarrow$ biais \nearrow et variance \searrow et réciproquement lorsque $\lambda\searrow$.

Choix de λ

- Il est crucial: si $\lambda \approx 0$ alors $\hat{\beta}^R \approx \hat{\beta}^{MCO}$, si λ "grand" alors $\hat{\beta}^R \approx 0$.
- Le choix de λ se fait le plus souvent de façon "classique" :
 - 1. Estimation d'un critère de choix de modèle pour toutes les valeurs de λ ;
 - 2. Choix du λ qui minimise le critère estimé.
- Exemple: la fonction cv.glmnet choisit la valeur de λ qui minimise l'erreur quadratique moyenne

$$\mathbf{E}[(Y - X^t \hat{\beta}^R(\lambda))^2]$$

estimée par validation croisée.



2 Régression Lasso

— La régression lasso consiste à minimiser le critère des moindres carrés pénalisé par la norme 1 des coefficients.

Définition [Tibshirani, 1996]

1. Les estimateurs lasso $\hat{\beta}^L$ s'obtiennent en minimisant

$$\sum_{i=1}^{n} \left(Y_i - \beta_0 - \sum_{j=1}^{d} X_{ij} \beta_j \right)^2 \quad \text{sous la contrainte} \quad \sum_{j=1}^{d} |\beta_j| \le t$$
 (3)

2. ou de façon $\acute{e}quivalente$

$$\hat{\beta}^{L} = \underset{\beta}{\operatorname{argmin}} \left\{ \sum_{i=1}^{n} \left(Y_i - \beta_0 - \sum_{j=1}^{d} X_{ij} \beta_j \right)^2 + \lambda \sum_{j=1}^{d} |\beta_j| \right\}. \tag{4}$$

Comparaison Ridge-Lasso

— Dans le cas où la matrice $\mathbb X$ est orthonorm'ee, on a une 'ecriture explicite pour les estimateurs ridge et lasso.

Propriété

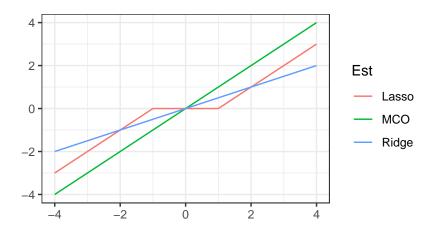
Si la matrice de design X est orthonormée, alors

$$\hat{\beta}_j^R = \frac{\hat{\beta}_j}{1+\lambda}$$
 et $\hat{\beta}_j^L = \text{signe}(\hat{\beta}_j)(|\hat{\beta}_j| - \lambda)_+$

où $\hat{\beta}_i$ est l'estimateur MCO de β_i .

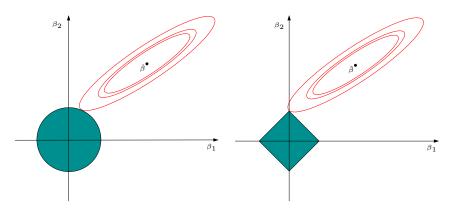
Commentaires

- Ridge "diminue" l'estimateur MCO de façon proportionnelle;
- Lasso translate et tronque l'estimateur MCO (lorsque ce dernier est petit).



Conclusion

Le lasso va avoir tendance à "mettre" des coefficients à θ et donc à faire de la sélection de variables.



Remarque

Ces approches reviennent (d'une certaine façon) à projeter l'estimateur des MCO sur les boules unités associées à

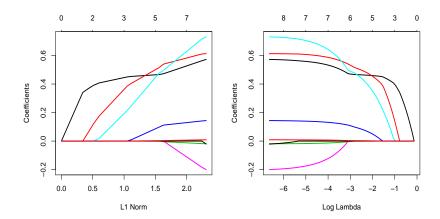
- 1. la norme 2 pour la régression ridge;
- 2. la norme 1 pour le lasso.

Quelques remarques

- Comme pour la régression ridge :
 - on préfère souvent réduire la matrice de design avant d'effectuer la régression lasso;
 - Le choix de λ est crucial (il est le plus souvent sélectionné en minimisant un critère empirique).
 - $-\lambda \nearrow \Longrightarrow$ biais \nearrow et variance \searrow et réciproquement lorsque $\lambda \searrow$.
- MAIS, contrairement à ridge : $\lambda \nearrow \Longrightarrow le$ nombre de coefficients nuls augmente ([Bühlmann and van de Geer, 2011]).

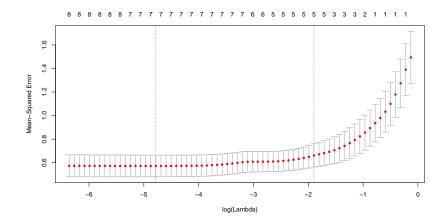
Le coin R

```
> reg.lasso <- glmnet(prostate.X,prostate.data[,9],alpha=1)
> plot(reg.lasso,lwd=2)
> plot(reg.lasso,lwd=2,xvar="lambda")
```



Sélection de λ

```
> set.seed(1234)
> reg.cvlasso <- cv.glmnet(prostate.X,prostate.data[,9],alpha=1)
> bestlam <- reg.cvlasso$lambda.min
> bestlam
## [1] 0.008389339
> plot(reg.cvlasso)
```



Group Lasso

- Dans certaines applications, les variables explicatives appartiennent à des groupes de variables prédéfinis.
- Nécessité de "shrinker" ou sélectionner les variables par groupe.

Exemple: variables qualitatives

- 2 variables explicatives qualitatives X_1 et X_2 et une variable explicative continue X_3 .
- Le *modèle* s'écrit

$$Y = \beta_0 + \beta_1 \mathbf{1}_{X_1 = A} + \beta_2 \mathbf{1}_{X_1 = B} + \beta_3 \mathbf{1}_{X_1 = C}$$

+ $\beta_4 \mathbf{1}_{X_2 = D} + \beta_5 \mathbf{1}_{X_2 = E} + \beta_6 \mathbf{1}_{X_2 = F} + \beta_7 \mathbf{1}_{X_2 = G} + \beta_8 X_3 + \varepsilon$

muni des contraintes $\beta_1 = \beta_4 = 0$.

- 3 groupes : $\mathbf{X}_1 = (\mathbf{1}_{X_1=B}, \mathbf{1}_{X_1=C}), \ \mathbf{X}_2 = (\mathbf{1}_{X_2=E}, \mathbf{1}_{X_2=F}, \mathbf{1}_{X_2=G}) \text{ et } \mathbf{X}_3 = X_3.$

Définition

En présence de d variables réparties en L groupes $\mathbf{X}_1, \dots, \mathbf{X}_L$ de cardinal d_1, \dots, d_L . On note $\beta_\ell, \ell = 1, \dots, L$ le vecteur des coefficients associé au groupe \mathbf{X}_ℓ . Les estimateurs group-lasso s'obtiennent en minimisant le critère

$$\sum_{i=1}^{n} \left(y_i - \beta_0 - \sum_{\ell=1}^{L} \mathbf{X}_{i\ell} \beta_{\ell} \right)^2 + \lambda \sum_{\ell=1}^{L} \sqrt{d_{\ell}} \|\beta_{\ell}\|_2$$

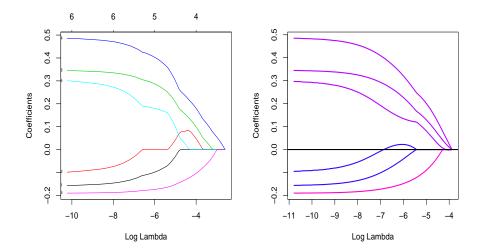
Remarque

Puisque $\|\beta_{\ell}\|_2 = 0$ ssi $\beta_{\ell 1} = \ldots = \beta_{\ell d_{\ell}} = 0$, cette procédure encourage la mise à zéro des coefficients d'un même groupe.

Le coin R

— La fonction **gglasso** du package **gglasso** permet de faire du *groupe lasso* sur R.

```
> summary(donnees)
## A:60
           E:40
                        :0.009496
   B:90
           F:60
                  1st Qu.:0.237935
                                      1st Qu.:-0.50404
   C:50
           G:55
                  Median :0.485563
                                      Median : 0.16759
                  Mean :0.483286
                                      Mean : 0.09792
##
                  3rd Qu.:0.734949
                                      3rd Qu.: 0.66918
                                     Max.
##
                  Max. :0.998741
> D <- model.matrix(Y~.,data=donnees)[,-1]</pre>
> model <- glmnet(D,Y,alpha=1)</pre>
  plot(model,label=TRUE,xvar="lambda")
 groupe <- c(1,1,2,2,2,3)
> library(gglasso)
> model1 <- gglasso(D,Y,group=groupe)</pre>
> plot(model1)
```



Remarque

Les coefficients s'annulent par groupe lorsque λ augmente (graphe de droite).

3 Discrimination binaire

Discrimination binaire

- Les méthodes ridge et lasso ont été présentées dans un cadre de régression linéaire.
- Ces techniques d'adaptent directement à la régression logistique $\mathcal{Y} = \{-1, 1\}$.
- Les pénalités sont identiques.
- Seul changement : le critère moindre carré est remplacé par la déviance \implies ce qui revient à minimiser l'opposé de la vraisemblance plus la pénalité.

Lasso et Ridge pour la logistique

Définition

On note $\tilde{y}_i = (y_i + 1)/2$.

— On appelle estimateur ridge en régression logistique l'estimateur

$$\hat{\beta}^R = \underset{\beta}{\operatorname{argmin}} \left\{ -\sum_{i=1}^n (\tilde{y}_i x_i^t \beta - \log(1 + \exp(x_i^t \beta))) + \lambda \sum_{j=1}^d \beta_j^2 \right\}.$$

— On appelle estimateur lasso en régression logistique l'estimateur

$$\hat{\beta}^L = \underset{\beta}{\operatorname{argmin}} \left\{ -\sum_{i=1}^n (\tilde{y}_i x_i^t \beta - \log(1 + \exp(x_i^t \beta))) + \lambda \sum_{j=1}^d |\beta_j| \right\}.$$

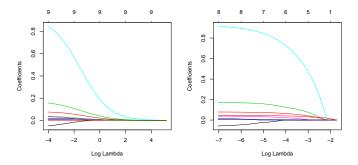
Le coin R

- Pour faire du ridge ou lasso en logistique, il suffit d'ajouter l'argument family=binomial dans glmnet.
- Tout reste identique pour le reste (tracé du chemin des coefficients, choix du λ ...).
- Exemple : données SAheart

```
> head(SAheart)
    sbp tobacco ldl adiposity famhist typea obesity alcohol age chd
   1 160
           12.00 5.73
                                                 25.30
                          23.11 Present
                                           49
            0.01 4.41
## 2 144
                           28.61 Absent
                                            55
                                                 28.87
                                                          2.06
            0.08 3.48
## 3 118
                           32.28 Present
                                            52
                                                 29.14
                                                          3.81
                                                                      0
                                                                46
## 4 170
            7.50 6.41
                           38.03 Present
                                            51
                                                 31.99
                                                          24.26
                                                                58
## 5 134
           13.60 3.50
                           27.78 Present
                                            60
                                                 25.99
                                                          57.34
                                                                 49
            6.20 6.47
                           36.21 Present
## 6 132
                                            62
                                                 30.77
```

— On obtient les chemins de régularisation ridge et lasso avec les commandes suivantes :

```
> SAheart.X <- model.matrix(chd~.,data=SAheart)
> log.ridge <- glmnet(SAheart.X,SAheart$chd,family="binomial",alpha=0)
> log.lasso <- glmnet(SAheart.X,SAheart$chd,family="binomial",alpha=1)
> plot(log.ridge,xvar="lambda")
> plot(log.lasso,xvar="lambda")
```



Elastic net

— [Zou and Hastie, 2005] ont proposé de combiner les approches ridge et lasso en proposant une pénalité (appelée elastic net) de la forme

$$\lambda \sum_{j=1}^{d} (\alpha \beta_j^2 + (1 - \alpha)|\beta_j|)$$

où $\alpha \in [0,1]$.

- Le paramètre α définit le compromis ridge/lasso :
 - $-\alpha = 0 \Longrightarrow Lasso;$
 - $-\alpha = 1 \Longrightarrow \text{Ridge};$
 - Ce paramètre correspond (évidemment) à l'argument alpha de la fonction glmnet.
- *Avantage* : on a plus de flexibilité car la pénalité elastic net propose une gamme de modèles beaucoup plus large que lasso et ridge;
- Inconvénient : en plus du λ il faut aussi sélectionner le α !

4 Bibliographie

Références

Biblio3

[Bühlmann and van de Geer, 2011] Bühlmann, P. and van de Geer, S. (2011). Statistics for high-dimensional data. Springer.

[Hastie et al., 2009] Hastie, T., Tibshirani, R., and Friedman, J. (2009). The Elements of Statistical Learning: Data Mining, Inference, and Prediction. Springer, second edition.

[Tibshirani, 1996] Tibshirani, R. (1996). Regression shrinkage and selection via the lasso. *Journal of the Royal Statistical Society, Series B*, 58:267–288.

[Zou and Hastie, 2005] Zou, H. and Hastie, T. (2005). Regularization and variable selection via the elastic net. Journal of the Royal Statistical Society, Series B, 67:301–320.

Quatrième partie

Clustering spectral

1 Apprentissage non supervisé - rappels

1.1 Contexte - cadre mathématique

Classification non supervisée

Definition 1.1 (Classification). Action de *répartir en classes*, en catégories, des choses, des objets, ayant des caractères communs afin notamment d'en faciliter l'étude.

Exemples

- Astronomie : classification d'étoiles
- Médecine : diagnostic de maladies à partir d'observation cliniques
- Géographie : délimitation de zones homogènes
- Marketing : détermination de segments de marchés (groupes de consommateurs ayant les mêmes habitudes)
- Réseaux sociaux : extraction de communautés

— ...

Objectifs divers

- Beaucoup de groupes avec peu d'individus à l'intérieur (réduire n)
- Peu de groupes avec beaucoup d'individus à l'intérieur (extraire des profils que l'on interprète par la suite).

Remarque

Les algorithmes seront proches mais pas calibrés de la même façons.

Modélisation statistique

— n observations X_1, \ldots, X_n à valeurs dans \mathbb{R}^d .

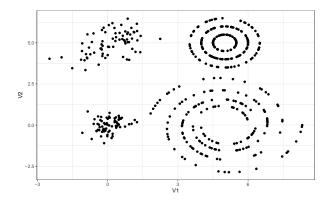
Le problème

Trouver une partition de $\{X_1, \ldots, X_n\}$: on cherche donc $\mathcal{C}_1, \ldots, \mathcal{C}_K$ tels que

$$\bigcup_{k=1}^{K} \mathcal{C}_k = \{X_1, \dots, X_n\} \quad \text{et} \quad \mathcal{C}_k \cap \mathcal{C}_{k'} = \emptyset \quad si \quad k \neq k'.$$

Chaque élément de la partition C_k est appelé cluster.

Un exemple jouet



Différents problèmes

- Choix du nombre de groupes K.
- Choix de distances ou similarités entre objets mais aussi entre groupes.
- Pour K fixé, on veut minimiser

$$\mathcal{I}_{\text{intra}} = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{K} \sum_{i \in \mathcal{C}_k} d^2(x_i, \bar{x}_{\mathcal{C}_k}).$$

Impossible de minimiser sur toutes les partitions. Par exemple, pour n = 20 et K = 4 on a $5.17e^{13}$ partitions possibles.

$Remarque\ importante$

Souvent beaucoup plus difficile qu'un problème supervisé!

Différentes familles d'algorithmes

- Algorithmes par partitionnement: recherche de points qui optimisent un critère donné $\implies k$ -means, k-médoids...
- Algorithmes d'agglomération (ou division) : cluster construit de façon séquentielle en agglomérant les points les plus proches les uns des autres \Longrightarrow Classification Ascendante Hiérarchique.
- Algorithmes par *densité* (géométrie) DBSCAN : les clusters correspondent à des zones de forte densité séparées par des zones de faible densité \Longrightarrow modèle de mélange, DBSCAN.

1.2 Les classiques

Les k-means

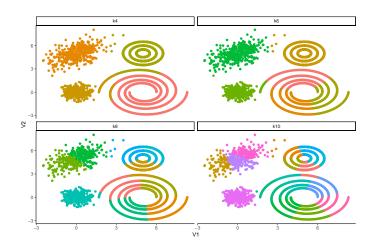
- Données : x_1, \ldots, x_n à valeurs dans \mathbb{R}^d ;
- Nombre de groupes K fixé;
- Soit $C = (C_1, \ldots, C_K)$ une partition de $\{1, \ldots, n\}$.
- Soit $c = (c_1, \dots, c_K)$ K représentants de chaque classe, $c_k \in \mathbb{R}^d$.

Le critère des k-means

On cherche la partition C et les représentants c qui minimise le critère

$$g(C, c) = \sum_{k=1}^{K} \sum_{i \in C_k} ||x_i - c_k||^2.$$

- A l'heure actuelle, on ne sait pas trouver la solution de ce problème.
- Approche récursive pour trouver des extrema locaux : Lloyd ou Forgi, Mac Queen, Hartigan...



Le coin R

```
> km1 <- kmeans(don1,centers=4,nstart=100)
> km2 <- kmeans(don1,centers=6,nstart=100)
> km3 <- kmeans(don1,centers=10,nstart=100)
> km4 <- kmeans(don1,centers=15,nstart=100)</pre>
```

Principe de la CAH

Objectif

Créer une suite de partitions emboitées en partant de la partition la plus fine (n classes) jusqu'à obtenir une seule classe.

- 1. Calculer un tableau de distances entre objets, 1 partition n singletons.
- 2. Agréger les deux objets les plus proches.
- 3. Mettre à jour la matrice de distances.
- 4. Itérer jusqu'à avoir un seul groupe.

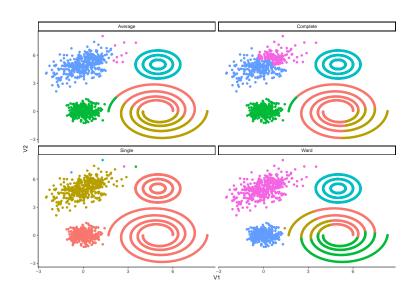
Questions

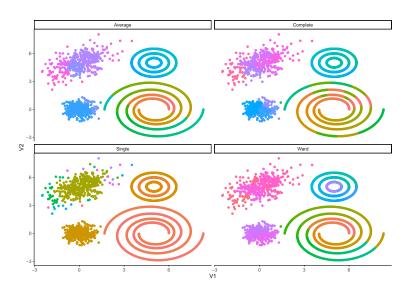
- Choix de la distance ou de la similarité entre objets;
- Choix de la méthode d'agrégation ⇒ single linkage, complete linkage, Ward...
- Choix du nombre de classes...
- Sur R, on peut utiliser hclust :

```
> Dist <- dist(don2)
> hc1 <- hclust(Dist,method="ward.D2");hc11 <- cutree(hc1,k=6)
> hc2 <- hclust(Dist,method="single");hc22 <- cutree(hc2,k=6)
> hc3 <- hclust(Dist,method="complete");hc33 <- cutree(hc3,k=6)
> hc4 <- hclust(Dist,method="average");hc44 <- cutree(hc4,k=6)</pre>
```

CAH avec 6 groupes

CAH avec 40 groupes





Un bilan

- Complexité : O(n) pour le k-means, $O(n^3)$ pour la CAH.
- Structure $sph\acute{e}rique$ pour le k-means.
- Structure hiérarchique pour la CAH.

CAH avec n grand

- faire un k-means avec beaucoup de classes (par exemple 1000);
- faire la CAH sur les centres des classes calculés à l'étape précédente.
- Sur R on pourra utiliser la fonction HCPC du package FactoMineR.

$Le\ clustering\ spectral$

- Approche basée sur la décomposition spectrale du Laplacien d'un graphe.
- Peut être utilisée pour détecter des communautés sur des graphes mais aussi pour faire de clustering sur des données "classiques".

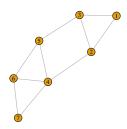
2 Quelques notions sur les graphes

— Le graph mining ou fouille de graphes correspond à la fouille de données spécifiques aux graphes.

Graphe

Objet mathématique utiliser pour modéliser des connexions ou interactions entre individus ou entités:

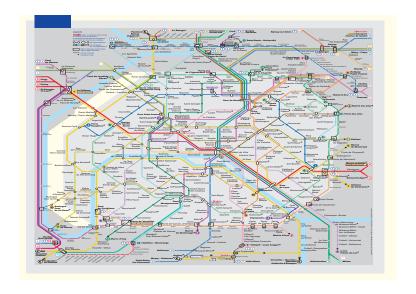
- les entités sont appelées nœuds ou sommets;
- une relation entre deux entités est modélisée par une arête.



Nombreuses applications

- Réseaux routiers entre villes, réseaux aériens entre aéroports...
- Réseaux électriques (cables reliant des prises)
- Internet (routeurs et ordinateurs connectés par ethernet ou wifi)
- *Réseaux* d'amis Facebook
- Communication : personnes avec qui on communique (téléphone par exemple)
- World wide web (les nœuds sont les pages internets et les arêtes sont les hyperliens)
- Réseaux de régulation entre gènes
- Systèmes de recommandation...

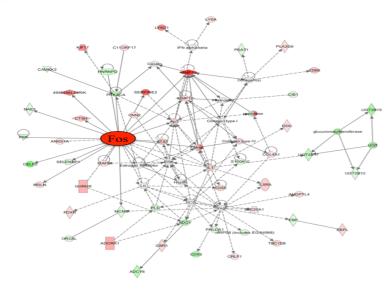
Métro parisien



Réseaux sociaux

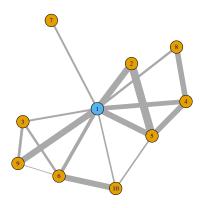


Réseaux moléculaires



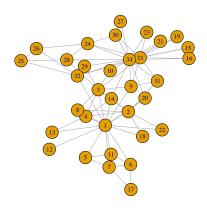
Communications

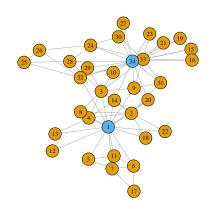
— Objectif : visualiser les communications d'un individu sur une période donnée.



Karate

- ---Nœuds : membres d'un club de karaté universitaire ;
- $Ar{\hat{e}tes}$: lien d'amitié calculé en fonction du nombre d'activités communes.





Plusieurs problématiques

Analyse exploratoire

Comprendre la structure d'interaction entre entités en analysant la topologie du graphe.

- 1. Construction d'un graphe : définition des nœuds et des arêtes.
- 2. Visualisation : comment représenter et dessiner un graphe?
- 3. Détection de communautés : identifier des sous-groupes de nœuds très connectés.

Inférence sur les graphes

- 1. Modèles de graphes aléatoires.
- 2. Prédiction de connexions pour des nouveaux nœuds.

2.1 Définitions - vocabulaire sur les graphes

Dans cette partie

- On ne présente que les caractéristiques des graphes utiles pour présenter le clustering spectral.
- Pour plus de précisions, on pourra consulter :

https://lrouviere.github.io/INP-HB/

Graphe

Un graphe G = (V, E) est composé :

- d'un ensemble V de næuds ou sommets (vertices) qui représentent les individus ou entités qui interagissent entre eux.
- et d'un ensemble E d'arêtes (edges) qui indiquent la présence d'une interaction ou connexion entre deux noeuds :

 $\{i, j\} \in E$ si il y a une arête entre i et j dans G.

Définitions

- Le nombre de nœuds |V| est l'ordre du graphe. Le nombre d'arêtes |E| est la taille du graphe.
- Un graphe est dirigé (ou orienté) lorsque ses arêtes le sont. Il est non dirigé sinon.
- Les graphes peuvent être binaires (arête présente ou absente), ou valués (arêtes munies d'un poids positif).
- Un graphe est dit simple s'il n'y a pas de boucles : (i, i) n'est jamais une arête.
- Le graphe complet ou clique est le graphe (non dirigé) qui contient toutes les arêtes possibles entre les sommets $(C^2_{|V|}$ arêtes).

Question?

Comment stocker un graphe?

Matrice d'adjacence

Définition

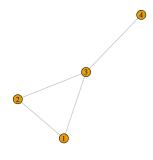
La matrice d'adjacence d'un graphe G = (V, E) binaire est la matrice $|V| \times |V|$ de terme général

$$A_{ij} = \begin{cases} 1 & \text{si } \{i, j\} \in E \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

Remarques

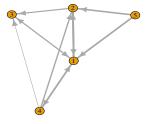
- Graphe non dirigé $\Longrightarrow A$ symétrique.
- Graphe simple $\Longrightarrow A_{ii} = 0 \forall i$.
- Graphe valué $\Longrightarrow A_{ij} = w_{ij} \in \mathbb{R}^+$.

Exemple: graphe non dirigé



Exemple: graphe dirigé

```
[,1] [,2] [,3] [,4] [,5]
                       2
## [1,]
        0
              4 3
## [2,]
                  3
                       0
                0
## [3,]
            0
                       0
## [4,]
            3
                 1
                     0
              4
                  0
> G <- graph_from_adjacency_matrix(A,
    mode='directed', weighted = TRUE)
> E(G)$width <- E(G)$weight
> plot(G)
```



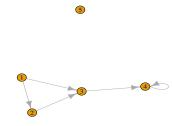
Remarque

- Pas toujours efficace en terme de stockage : $O(|V|^2)$.
- Utiliser des matrices sparses si le graphe est très creux.

Liste d'arêtes

- Il est souvent plus efficace de définir le graph en donnant une liste d'arêtes.
- Attention : penser à donner le nombre total de nœuds du graphe pour éviter d'oublier les nœuds isolés.

```
> G <- graph(edges=c(1,2,1,3,3,4,4,4,2,3),n=5)
> plot(G)
```

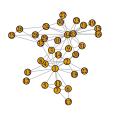


Visualisation d'un graphe

- *Etape importante* : elle permet de comprendre la structure du graphe : identification de nœuds importants, très connectés...
- Différentes représentations :
 - 1. en cercle, en étoile...
 - 2. selon différents algorithmes (voir [Bahoken et al., 2013])

mais attention: certaines peuvent être trompeuses:

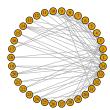
> plot(kar)

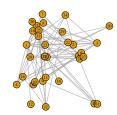


Autre représentations

- > plot(kar,layout=layout_as_star(kar))
- > plot(kar,layout=layout.circle(kar))
- > plot(kar,layout=layout_randomly(kar))







Packages

- R: igraph, visNetwork, GGally.
- Python : NetworkX.

2.2 Statistiques descriptives sur les graphes

Caractéristiques d'un graphe

— De nombreux indicateurs permettent de décrire un graphe.

Objectifs

- Donner une version résumée du graphe.
- Décrire et comprendre les interactions entre entités :
 - transfert d'information entre deux sommets.
 - importance de certains sommets.
 - sous-structure particulière dans le graphe.
- Comparer deux graphes.
- Comparer un graphe avec un modèle de graphe aléatoire.

2.2.1 Caractéristiques générales

Distance - diamètre

- Un chemin entre $i \in V$ et $j \in V$ est une suite de nœuds et d'arêtes permettant de relier i et j.
- Longueur d'un chemin entre i et j : nombre d'arêtes qui composent ce chemin.
- Distance ℓ_{ij} entre i et j: longueur du plus court chemin qui les relie. Si les deux nœuds ne sont pas connectés : $\ell_{ij} = +\infty$.
- *Diamètre d'un graphe* : plus grande distance entre deux nœuds (quantité définie uniquement pour les graphes connexes).

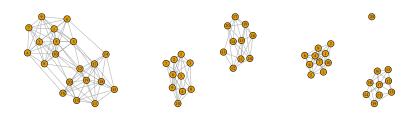
Transfert d'information

Un petit diamètre indique que l'information circule rapidement dans le graphe entier.

Connexité

- Une composante connexe est un sous-ensemble $C = \{v_1, \ldots, v_k\} \subset V$ tel que, pour tout $v_i, v_j \in C$, il existe un chemin dans G de v_i à v_j .
- Un nœud qui n'est connecté à aucun autre est dit $isolé \Longrightarrow$ il forme une composante connexe à lui tout seul.
- Un graphe est dit connexe s'il possède une unique composante connexe.

Exemple



Commentaires

- Gauche: graphe connexe.
- Centre: 2 composantes connexes.
- Droite: 3 composantes connexes, 1 nœud isolé.

Questions liées à la connexité

- 1. Plusieurs composantes connexes dans le graphe?
 - présence de nœuds isolés (participant inactif)?
 - 1 composante connexe = 1 groupe d'individus (ou 1 cluster)?
- 2. Si non, est-ce "presque" le cas? \Longrightarrow Création de nouvelles composantes connexes en supprimant quelques nœuds ou arêtes.
- 3. Recherche de *communautés* dans les graphes connexes : groupes de sommets très connectés entre eux et peu connectés avec les autres groupes.

Le coin R

La plupart des indicateurs s'obtiennent directement avec R

— Nombre de nœuds, d'arêtes, composantes connexes, diamètre, densité :

```
> vcount(kar)
## [1] 34
> ecount(kar)
## [1] 78
> count_components(kar)
## [1] 1
> diameter(kar)
## [1] 5
> edge_density(kar)
## [1] 0.1390374
```

— Nombre de triangles :

```
> head(count_triangles(kar))
## [1] 18 12 11 10 2 3
> length(triangles(kar))/3
## [1] 45
```

- Nombre de cliques de taille 3 à 5 :
> count_max_cliques(kar,min=3,max=5)
[1] 25

2.2.2 Importance des nœuds

Objectif

- Identifier les nœuds centraux d'un réseau.
- Rechercher les nœuds influents, clés d'un réseau.

Comment?

En définissant des indicateurs de centralité pour les nœuds d'un graphe.

Voisins, degré

— Les voisins de $i \in V$ sont les nœuds $j \in V$ tels que $i, j \in E$. On note

$$\mathcal{V}(i) = \{j \in V : \{i, j\} \in E\}.$$

Degré

- Le degré d_i d'un nœud i est le nombre de voisins de $i: d = |\mathcal{V}(i)|$.
- Calcul à partir de la matrice d'adjacence A:
 - Graphe non dirigé: $d_i = \sum_{i,i\neq i} A_{ij}$.
 - Graphe dirigé : degrés sortant et entrant

$$d_i^{\text{out}} = \sum_{j,j \neq i} A_{ij}$$
 et $d_i^{\text{in}} = \sum_{j,j \neq i} A_{ji}$.

Remarque

Notion la plus simple mais qui ne prend pas nécessairement en compte la structure du graphe.

Remarques

Il existe d'autres indicateurs qui permettent de mesurer l'importance des nœuds, Notamment :

- Degrè de centralité de proximité : identifier les nœuds qui se trouvent à une faible distance des autres ;
- Degré de centralité d'intermédiarité : identifier les nœuds important en terme de transfert d'information.

3 Détection de communautés

But

- Partitionner les nœuds du graphe en un nombre fini de groupes.
- Trouver des groupes de nœuds homogènes, des individus au comportement similaire.

$Id\'{e}al$

- Beaucoup de connexions entre les nœuds d'une même communauté.
- Peu de connexions entre les nœuds de communautés différentes.

Remarque

Thème très proche du clustering.

Comment?

 $Différentes\ méthodes\ pour\ détecter\ des\ communautés$:

- techniques basées sur la modularité.
- clustering spectral.
- méthodes *probabilistes* (modèles SBM).
- ...

Dans cette partie

nous nous focaliserons sur le clustering spectral.

- Cadre: G = (V, E) un graphe et on veut trouver une partition de V en clusters ou communautés.
- Approche basée sur la décomposition spectrale du Laplacien du graphe.
- Approche utilisée dans un cadre plus large :
 - Problème : clustering sur un jeu de données standards $n \times p$;
 - L'approche peut être appliquée à une matrice de similarité.
- On pourra consulter [von Luxburg, 2017] dont cette partie est fortement inspirée.

Notations

- G = (V, E) un graphe non dirigé valué avec n = |V|.
- $w_{ij} \geq 0$ poids de l'arête entre i et j et $W = (w_{ij})_{1 \leq i,i \leq n}$ la matrice d'adjacence.
- $d_i = \sum_{j \neq i} w_{ij}$ degré du nœud i et $D = \operatorname{diag}(d_i)_{1 \leq i \leq n}$ la matrice des degrés.

Laplacien non normalisé

Le Laplacien non normalisé de G est la matrice $n \times n$ définie par :

$$L = D - W$$
.

Quelques propriétés

Les deux propositions suivantes sont fondamentales pour l'algorithme de clustering spectral.

Proposition 1

1. Pour tout vecteur $f \in \mathbb{R}^n$ on a

$$f'Lf = \frac{1}{2} \sum_{1 \le i,j \le n} w_{ij} (f_i - f_j)^2.$$

- 2. L est symétrique et semi définie positive.
- 3. La plus petite valeur propre de L est 0, le vecteur propre correspondant est $\mathbf{1}_n$.
- 4. L a n valeurs propres non nulle $0 = \lambda_1 \le \lambda_2 \le \ldots \le \lambda_n$.

Valeurs propre et nombre de compo. connexes

Proposition 2

Soit G un graphe $non\ dirigé$. Alors

- 1. le degrés de multiplicité k de la valeur propre 0 de L est égal au nombre de composantes connexes A_1, \ldots, A_k dans G.
- 2. l'espace propre associé à la valeur propre 0 est engendré par les vecteurs d'indicatrices $\mathbf{1}_{A_1},\dots,\mathbf{1}_{A_k}$.

Conséquence importante

Le $spectre\ de\ L$ permet d'identifier $ses\ composantes\ connexes.$

- En pratique : 1 communauté n'est pas forcément égale à une composante connexe.
- On peut par exemple vouloir extraire des communautés dans un graphe à une composante connexe.

$Id\acute{e}e$

Considérer les k plus petites valeurs propres du Laplacien.

Spectral clustering non normalisé

Algorithme

Entrées : un graphe non dirigé G, k le nombre de clusters.

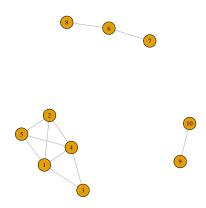
- 1. Calculer le Laplacien non normalisé L de G.
- 2. Calculer les k premiers vecteurs propres u_1, \ldots, u_k de G.
- 3. On note U la matrice $n \times k$ qui contient les u_k et y_i la i^e ligne de U.
- 4. Faire un k-means avec les points $y_i, i = 1, ..., n \Longrightarrow A_1, ..., A_k$.

Sortie: clusters C_1, \ldots, C_k avec

$$C_i = \{i | y_i \in A_i\}.$$

Exemple

— On considère le graphe suivant à 3 composantes connexes.



— Calcul des valeurs propres du Laplacien :

```
> L <- laplacian_matrix(G,sparse=F)
> spec <- eigen(L)
> spec$values %>% round(3)
## [1] 5 5 4 3 2 2 1 0 0 0
```

— Extraction des vecteurs propres associés à la valeur propre 0 :

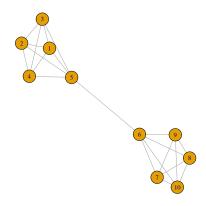
```
> U <- spec$vectors[,8:10]
> round(U,3)
                 [,2] [,3]
           [,1]
##
## [1,] -0.447 0.000 0.000
   [2,] -0.447 0.000 0.000
##
   [3,] -0.447 0.000 0.000
   [4,] -0.447 0.000 0.000
   [5,] -0.447 0.000 0.000
   [6,] 0.000 -0.577 0.000
    [7,]
         0.000 -0.577 0.000
   [8,] 0.000 -0.577 0.000
##
## [9,] 0.000 0.000 0.707
## [10,] 0.000 0.000 0.707
```

Remarque

- L'étape k-means n'est pas nécessaire lorsque le graphe à exactement k composantes connexes mais...
- ce n'est que très rarement le cas en pratique.
- Si G ne possède pas k composantes connexes alors U n'est pas composé que de 1 et de 0.
- On ne peut donc pas extraire directement les composantes à cette étape.
- Mais si il existe (presque) k composantes, alors les $y_i \in \mathbb{R}^k$ risquent de se rapprocher de cette configuration 0-1
- C'est pourquoi on fait un k-means en 4.

Exemple

— On considère le graphe suivant à 1 composante connexe.



- mais dans lequel on a envie de faire 2 groupes!
- Calcul des valeurs propres du Laplacien :

```
> L <- laplacian_matrix(G1,sparse=F)
> spec <- eigen(L)
> spec$values %>% round(3)
## [1] 6.702 5.000 5.000 5.000 5.000 5.000 5.000 0.298 0.000
```

— Extraction des vecteurs propres associés aux deux plus petites valeurs propres :

```
> U <- spec$vectors[,9:10]
> round(U,3)
##
                  [,2]
           [,1]
   [1,] -0.334 -0.316
   [2,] -0.334 -0.316
   [3,] -0.334 -0.316
    [4,] -0.334 -0.316
   [5,] -0.234 -0.316
    [6,]
         0.234 -0.316
          0.334 -0.316
         0.334 -0.316
   [8.]
   [9,]
         0.334 -0.316
         0.334 -0.316
```

— Etape k-means pour obtenir les groupes :

```
> kmeans(U,2,nstart=100)$cluster
## [1] 1 1 1 1 2 2 2 2 2
```

- Il existe *plusieurs versions* d'algorithme de clustering spectral.
- Les plus utilisées s'appliquent à une version normalisée du Laplacien, par exemple :

$$L_{\text{norm}} = I - D^{-1/2}WD^{-1/2}.$$

— Les propriétés de L_{norm} sont proches de celles de L. On a par exemple la propriété suivante.

Proposition 3

Soit G un graphe $non\ dirigé$. Alors

- 1. le degrés de multiplicité k de la valeur propre 0 de L_{norm} est égal au nombre de composantes connexes A_1, \ldots, A_k dans G.
- 2. l'espace propre associé à la valeur propre 0 est engendré par les vecteurs d'indicatrices $D^{1/2}\mathbf{1}_{A_1},\dots,D^{1/2}\mathbf{1}_{A_k}$.

Clustering spectral normalisé

— On déduit de cette propriété la version la plus courante de clustering spectral du à [Ng et al., 2002].

Algorithme

Entrées : un graphe non dirigé G, k le nombre de clusters.

- 1. Calculer le Laplacien normalisé L_{norm} de G.
- 2. Calculer les k premiers vecteurs propres u_1, \ldots, u_k de G. On note U la matrice $n \times k$ qui les contient.
- 3. Calculer T en normalisant les lignes de $U: t_{ij} = u_{ij}/(\sum_{\ell} u_{i\ell}^2)^{1/2}$.
- 4. Faire un k-means avec les points $y_i, i = 1, ..., n$ (ie ligne de T) $\Longrightarrow A_1, ..., A_k$.

Sortie: clusters C_1, \ldots, C_k avec

$$C_i = \{i | y_i \in A_i\}.$$

Remarques

- Algorithme quasi similaire au clustering spectral non normalisé.
- Une étape de normalisation en plus.
- Cette étape se justifie par la théorie de la perturbation du spectre d'une matrice.
- On pourra consulter [von Luxburg, 2017] pour des justifications.

Choix de k

- Comme souvent en *clustering*, cette algorithme nécessite de connaître le nombre de groupes.
- Utilisation de connaissances métier pour ce choix
- ou étude des valeurs propres du Laplacien.

Généralisation

Remarque importante

- L'algorithme n'utilise pas nécessairement la structure du graphe.
- Il est entièrement basé sur la matrice (d'adjacence) W des poids qui contient des arêtes.
- Cette matrice peut également être vue comme une matrice de similarité.

Conséquence

- On peut donc généraliser cet algorithme à n'importe quel problème où on possède une matrice de similarité.
- Exemple: problème de clustering standard sur des données $n \times p$ (il "suffit" de construire une marice de similarité).

Clustering spectral sur un tableau de données

- $Donn\'{e}s$: tableau $n \times p$ n individus, p variables.
- Problème : classification non supervisée des n individus.
- Méthodes classiques : k-means, CAH...

$Alternative: clustering\ spectral$

- 1. construire un graphe de similarité;
- 2. lancer l'algorithme de clustering spectral sur ce graphe (ou plutôt sur sa matrice de similarité.

Construction du graphe de similarités

- On peut utiliser les techniques standards : ε -neighborhood graph ou plus proches voisins (mutuels ou non).
- De façon plus générale, la matrice de similarités s'obtient souvent à partir d'un noyau K:

$$K: \mathbb{R}^p \times \mathbb{R}^p \to \mathbb{R}$$

 $(x,y) \mapsto \langle \Phi(x), \Phi(y) \rangle_{\mathcal{H}}$

où $\Phi: \mathbb{R}^p \to \mathcal{H}$ est une fonction qui plonge les observations dans un espace de Hilbert \mathcal{H} appelé feature space.

Exemples de noyau

- Linéaire (vanilladot) : $K(x,y) = \langle x,y \rangle$.
- Gaussien (rfbdot): $K(x, y) = \exp(-\sigma ||x y||^2)$.
- Polynomial (polydot): $K(x, y) = (scale\langle x, y \rangle + offset)^{degree}$.

— ..

Références

On pourra trouver dans exemples de noyau dans [Karatzoglou et al., 2004].

Matrice de similarités avec un noyau

- Etant données n observations $x_i \in \mathbb{R}^p$
- La matrice de similarités W associée à un novau K est la matrice $n \times n$ dont le terme général vaut

$$w_{ij} = \begin{cases} K(x_i, x_j) & \text{si } i \neq j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Clustering spectral

Le clustering spectral consiste à appliquer l'algorithme vu précédemment en calculant le Laplacien normalisé à partir de cette matrice de similarités (voir [Ng et al., 2002, Arias-Castro, 2011]).

Clustering spectral sur des données $n \times p$

Algorithme

Entrées : tableau de données $x \times x$, K un noyau, k le nombre de clusters.

- 1. Calculer la matrice de similarités W sur les données avec le noyau K.
- 2. Calculer le Laplacien normalisé L_{norm} à partir de W.
- 3. Calculer les k premiers vecteurs propres u_1, \ldots, u_k de G. On note U la matrice $n \times k$ qui les contient.
- 4. Calculer T en normalisant les lignes de $U: t_{ij} = u_{ij}/(\sum_{\ell} u_{i\ell}^2)^{1/2}$.
- 5. Faire un k-means avec les points $y_i, i = 1, ..., n$ (ie ligne de T) $\Longrightarrow A_1, ..., A_k$.

Sortie: clusters C_1, \ldots, C_k avec

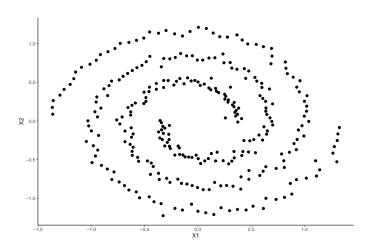
$$C_i = \{i | y_i \in A_i\}.$$

Le coin R

- La fonction *specc* du package kernlab permet de faire le clustering spectral.
- Exemple : données spirals

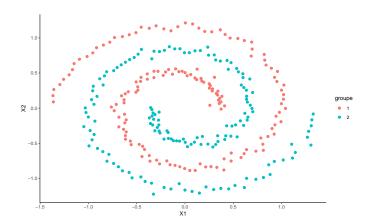
Visualisation du nuage de points

```
> ggplot(spirals1)+aes(x=X1,y=X2)+geom_point()+theme_classic()
```



Le clustering spectral

```
> groupe <- specc(spirals,centers=2,kernel="rbfdot")
> head(groupe)
## [1] 2 2 1 1 2 1
> spirals1 <- spirals1 %>% mutate(groupe=as.factor(groupe))
> ggplot(spirals1)+aes(x=X1,y=X2,color=groupe)+geom_point(size=2)+theme_classic()
```



4 Bibliographie

Références

Biblio4

- [Arias-Castro, 2011] Arias-Castro, E. (2011). Clustering based on pairwise distances when the data is of mixed dimensions. *IEEE Transaction on Information Theory*, 57(3):1692–1706.
- [Bahoken et al., 2013] Bahoken, F., Beauguitte, L., and Lhomme, S. (2013). La visualisation des réseaux. Principes, enjeux et perspectives. halshs-00839905.
- [Blondel et al., 2008] Blondel, V. D., Guillaume, J., Lambiotte, R., and Lefebvre, E. (2008). Fast unfolding of communities in large networks. *Journal of Statistical Mechanics : Theory and Experiment.*
- [Daudin et al., 2008] Daudin, J.-J., Picard, F., and Robin, S. (2008). A mixture model for random graphs. *Statistics and computing*, 18:173–183.
- [Fortunato, 2010] Fortunato, S. (2010). Community detection in graphs. Physics report, 486:75–174.
- [Girvan and Newman, 2002] Girvan, M. and Newman, M. E. J. (2002). Community structure in social and biological networks. *Proc. Natl. Acad. Sci.*, pages 7821–7826.
- [Karatzoglou et al., 2004] Karatzoglou, A., Hornik, K., Smola, A., and Zeileis, A. (2004). kernlab an s4 package for kernel methods in r. *Journal of Statistical Software*, 11(9).
- [Ng et al., 2002] Ng, A., Jordan, M., and Weiss, Y. (2002). On spectral clustering analysis. In Advances in Neural Information Processing Systems (NIPS),, volume 14, pages 849–856.
- [von Luxburg, 2017] von Luxburg, U. (2017). A tutorial on spectral clustering. Statistics and computing, 17:395–416.